

casser. Celle d'argent est à peu près de la même figure, mais elle est moins colorée. Celle de cuivre est ronde ou longue, le plus souvent bossuë, & de la grosseur d'une balle à jouer : cette Marcasite est fort dure, néanmoins si on la laisse dans un lieu humide, l'humidité la penetre, & la convertit toute en vitriol & devient à rien, lorsque l'on casse & divise en parcelle ces Marcasites de cuivre, soit la ronde que l'on appelle A rognon, ou la longue surnommée A boudin, est d'un jaune doré, & tout par éguille, faisant comme une espee de soleil. Voilà à peu près la definition des trois Marcasites dont l'on se sert ordinairement ; car pour celles de fer, d'étain & de plomb, je n'ay pû jusqu'aujourd'huy sçavoir positivement ce que c'est. Il y en a qui veulent asseurer que l'aymant soit la Marcasite de fer, le bismuth ou étain de glace naturel : celle de l'étain & le zain mineral, celle du plomb, & d'autres qui disent que l'étain & le plomb sont la même chose, & ne diferent qu'en couleur, se fondant sur ce que les anciens ont appellé l'étain plomb blanc, & le plomb plomb noir ; ainsi il ne peut y avoir de deux sortes de Marcasites, & mon sentimens seroit bien le leurs m'ayant été tout à fait impossible de pouvoir trouver de l'étain, glace naturelle, comme je diray cy-aprés. D'autres, comme Monsieur de Furetiere disent, que les Marcasites de plomb servent à vernir les pots de terre, mais il se trompe ; car la matiere dont on vernit les pots, est ce que nous appellons plomb mineral ou alquifoux, & avec juste raison, puisque c'est dequoy on fait le plomb en saulmon, & par consequent mine & non pas Marcasite.

Il est à remarquer, quoyque je dise que nous ne vendons que de trois sortes de Marcasites, qu'il y a tres-peu de bonne boutique de Droguistes où il ne s'en trouve de plusieurs autres sortes, comme de quarrée, de platte, de grise, de noire, de jaune, ainsi du reste : & cela provient que tout ce que l'on ne connoît pas, & que l'on croît être mineral, on luy donne le nom de Marcasite, & comme le plus souvent ceux qui les achètent ne les connoissent non plus que ceux qui les vendent, c'est ce qui est cause que ceux qui les travaillent sont trompés & travaillent en vain.

J'ay en mon pouvoir une Marcasite blanche remplie de vaines d'or, qui a été apportée des Isles, que l'on m'a assuré être de la vraye mine d'or.

## CHAPITRE VII.

### *De l'Argent.*

**L'**Argent que les Espagnols du Perou appellent Platta, est un métal le plus beau & le plus parfait de tous après l'Or. Il est blanc, dur, extinsible, & fort agreable à la vûë. Les plus fameuses mines d'Argent, sont celles de Rio, de la Platta, qui signifie Riviere d'Argent, & de Potocchi au Perou, qui furent decouverte en l'année 1545. l'enclos qui en borne l'étenduë s'appelle Potosi ; c'est une Montagne scituée en rase campagne, qui a la forme d'un pain de sucre, & a plus d'une lieuë de circuit par en bas, & par en haut un quart de lieuë. Il y a quantité de mines d'Argent aux Indes, en Europe, & même en France, on affine l'Argent en sortant de la mine avec le Mercure au Vif-Argent, & il y a eu des années où l'on a tiré de ces mines trois milles quintaux d'Argent pur & net, & pour l'avoir on employe jusqu'à six ou sept mille quintaux d'Argent-Vif, car plus on l'affine avec l'Argent-Vif, plus il est beau.

Comme l'Argent est aussi un Métail tres-pur, principalement quand il a été bien purifié, on en fait par le moyen de la chimie quelques operations dont la premiere est sa purification.

### CHAPITRE VIII.

#### *De l'Argent de coupelle.*

**L'**Argent de coupelle est de l'Argent que l'on met dans du plomb fondu, & par le moyen du feu, & d'une qualité secrette du plomb, il agit sur l'Argent comme fait le blanc d'œuf sur le sucre; lorsqu'il est bien purifié on le met en grenaille, de la maniere que nous le voyons, lequel pour être de la bonne qualité doit être bien purifié, blanc & bien luisant; l'argent de coupelle est celuy dont on se sert pour faire quelques operations de Chimie, comme il se verra cy-aprés.

### CHAPITRE IX.

#### *Des Cristaux d'argent ou vitriol de lune.*

**O**N tire les Cristaux d'argent, de l'argent de coupelle dissoud dans l'esprit de nitre, & lorsque l'humidité en est presque evaporée, on en tire les cristaux, lesquels étant appliquez sur la chair, y font des écarts comme la pierre infernale.

### CHAPITRE X.

#### *De la Pierre infernale ou lune caustique, ou caustique perpetuelle.*

**L**A Pierre infernale, ainsi appellée à cause de sa qualité brulante, & de sa couleur noire, est de l'argent de coupelle dissoud dans l'esprit de nitre, puis consommée au feu & versé dans une lingotiere, chauffée & graissée au dedans, ou s'étant refroidie elle se coagule & devient pierre de la figure que la lingotiere luy a donné.

On doit choisir cette pierre en petits morceaux, longs comme le doigt secs & solides, de couleur brune tirant sur celle du fer, qui ne brûle ni les doigts ni le papier lorsqu'ils ne sont pas mouillez, & qui ne se liquifie qu'avec peine exposez à l'air, mais qui brûle sur le champ quelque endroit que ce soit lorsqu'on l'a un peu mouillé, qui sont les vrayes marques de la Pierre infernale preparée avec de l'argent de coupelle; il faut rejeter celle qui est verte, qui verdit le papier dans lequel on l'enveloppe, & qui s'humecte & se liquifie facilement à l'air, parce qu'elle est faite avec du cuivre, quelqu'un y employent l'argent de vaisselle, ou des vieilles dantelles d'argent brûlées, mais la pierre qu'ils en font ne se garde pas si bien que celle qui est faite avec l'argent de coupelle; d'autres en font aussi avec des pieces fausses, qui ne peut pas

égalier en bonté, celles de l'argent bien afiné. Cette pierre est beaucoup en usage chez les Chirurgiens, qui s'en servent pour brûler & consumer les chairs mortes & superflues, mais il faut d'autant prendre garde de ne toucher la chair vive, que la pierre ne manqueroit pas de brûler, & de faire souffrir aux malades des douleurs insupportables, principalement si on avoit mouillé l'endroit.

La pierre infernale a la propriété de peindre sur le marbre, & d'entrer dedans, en sorte qu'en sciant le marbre, la même figure qui paroît dessus, se trouve dedans, & ne s'efface jamais : & pour s'en servir on ne fait que desiner comme si c'étoit du crayon. Sa couleur est noire.

## CHAPITRE XI.

*De la teinture d'argent.*

**L**A teinture d'argent est une dissolution de l'argent dans l'esprit de nitre, dont on fait précipiter l'argent par le moyen de l'eau salée, duquel mis dans l'esprit de vin renforcé de sel volatil de tartre, & de sel volatile d'urine; on entretient une teinture d'un beau bleu celeste, fort recommandée contre l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau, la doze est depuis six jusqu'à quinze ou seize gouttes.

## CHAPITRE XII.

*Du Fer ou Mars.*

**L**E Fer, que les Chimistes appellent Mars, à cause des influences qu'ils prétendent qu'il en reçoit, est un Métal le plus dur, le plus sec, & le plus difficile à fondre de tous les Métaux. Ce Métal est composé d'une terre, d'un sel, & d'un soufre mal digéré & mal uni, ce qui le rend sujet à la rouille. On trouve des mines de fer en Espagne, en Allemagne & en Suede; mais il y a bien de la différence qu'elles soient si abondantes que celle de France. Les meilleures mines ou minières que nous ayons en France, sont celles de Champagne, de Lorraine & de Normandie; il y en a encore en d'autres Provinces, comme en Bourgogne, en Berry, & autres endroits: la mine de fer se trouve quelquefois à un pouce de terre, quelquefois aussi d'un, deux, trois, quatre, cinq & six pieds en fonds. Cette mine se trouve de différentes manières, quelquefois en morceaux de la grosseur de nos truffes, quelquefois aussi en sable, je ne marréteray point à d'écrire la manière dont les Jongleurs se servent pour trouver les mines avec leurs baguette de coudre. Monsieur l'Abbé de Vallemont en ayant depuis peu fait un traité fort exact.

## CHAPITRE XIII.

*Maniere de tirer le Fer de la Mine pour en faire du Fer de Fonte.*

**A**près avoir tiré le Fer de sa miniere, on le lave dans une eau courante, afin d'en separer la terre, & ensuite on porte cette mine lavée dans des grands fourneaux, & l'on y met par dessus des caillous de largille, ou de la terre que l'on nomme la castine & du charbon, & par le moyen de deux grands soufflets de cuir ou de bois, & de l'eau qui les fait agir, cette mine devient comme du plomb fondu, & après l'avoir écumée d'une crasse qui étant refroidie, est comme du verre, on arrête les soufflets, & on debouche le trou avec une barre de fer, qui est au bas du fourneau, & aussitôt il en sort comme une riviere de feu, qui tombe dans des trous faits en maniere de lingots, qui sont de six, sept jusqu'à dix pieds de long, & jusqu'à un pied d'épaisseur. Le Fer ainsi jetté en Lingots, est ce que les Forgerons appellent Gueuse: il est à remarquer que lorsque l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peser, des contre-cœur de cheminée, ou autres ouvrages de ces gueuses, ou pour mieux dire de ce fer de fonte: on prend le métal fondu avec des grandes cueilleres de fer, & on verse dans les moules. Ces moules sont faits en plein sable, ou bien de la même matiere, c'est à dire de fer de fonte.

Il est à remarquer que plus on veut que les ouvrages soient delicats & fines, & plus on laisse la mine en fusion, car quand c'est pour faire de gros ouvrages, on ne laisse cette matiere au feu que douze heures, & aux ouvrages fines jusqu'à quinze & dix-huit heures: le fer de fonte de France ne se peut limer, mais se polit avec du grés ou de lemeri & à force de bras. Le Fer de fonte d'Alemagne, & de quelques-autres endroits, souffre la lime.

## CHAPITRE XIV.

*Du Fer en barre ou autres manieres.*

**L**orsque l'on veut reduire le Fer en veritable Fer, on prend un de ces lingots de fer de fonte, que l'on porte à l'affinerie, c'est à dire, dans une espeece de Forge, qui est à ras de terre dans le milieu, duquel est un trou ou découle la matiere à mesure qu'elle se fond. On fond ce métal par le moyen du charbon, & deux grands soufflets qui sont aussi conduit par l'eau à mesure que cette matiere font, l'Affineur la remuë avec une barre de fer, & plus la matiere est remuée avec vigueur, plus le fer en est doux & d'une bonne qualité; après avoir esté bien remuë on porte la matiere qui se fait avec des fortes pincettes sur un enclume, & par le moyen d'un gros marteau qui frape dessus, on en fait sortir la graisse, ou pour mieux dire la terre ou autres corps étrangers qui pourroit y être restez, alors le fer est fait, & ne se peut plus refondre & souffre la lime. Quand il est question de le reduire en barre ou d'autre maniere, on prend cette masse que les

Forgerons appellent la piessé, on la porte dans une autre forge appelée la chauffe-ferie, & par le moyen du charbon & de deux soufflets que deux hommes font aller, & lorsque cette masse est assez chauffée, on la porte sur cette enclume, & par le moyen du gros marteau de bois aussi ferré par le bout, l'on l'alonge & l'on la met si mince & de telle maniere que le marteleur souhaite. Il y a icy un chose à remarquer, ce qui n'est pas d'une petite consequence, qui est que comme le Marteleur ne peut reduire que la moitié de cette masse en barre, en ce qu'il est obligé de la tenir par un bout, & afin qu'elle soit plutôt refroidie pour refaire l'autre bout, il la jette dans l'eau, & voila ce qui cause que le fer de France est cassant, à quoy il seroit facile de remedier, puisqu'il n'y auroit qu'à le laisser refroidir de luy même; on me pourra peut être objecter que ce n'est pas tout à fait d'avoir mis le fer dans l'eau qui le rend si aigre & si cassant, & que cela dépend de la mine, & suivant qu'il a été bien remuë, je n'en disconvient pas, mais il y a un Proverbe qui dit que, mal sur mal n'est pas santé, ainsi à ce que l'on peut remedier facilement, il est toujours bon de le faire. Voila de la maniere dont on met le fer en barre ou barreau.

---

## CHAPITRE XV.

### *Du Fer en Verge ou Fil de Fer.*

**L**E Fer en verge est du Fer en barre, que l'on a chauffé dans une espece de four, & avec des rouës d'acier est fendu de la forme & figure que nous les voyons. A l'égard du fil de fer, ce sont de ses verges de fer, que l'on passe par des petits trous de la même maniere que l'on fait la bougie. En commençant par le plus grand trou & finissant par le plus petit, allant toujours en diminuant.

---

## CHAPITRE XVI.

### *De la Tole & du Fer noir & blanc.*

**L**A Tole est du fer en barre que l'on fait chauffer, & avec des marteaux on les rends fort minces. Il y a de deux sortes de Tole, sçavoir la grande & la petite: on fait de plus du fer noir en battant la tole avec des petits martelets: outre le fer noir on fait surtout en Allemagne un fer blanc qui est fort en usage pour plusieurs ouvriers. Ce fer est un fer doux, reduit en plaques mince, & ensuite estamé avec l'étain, quelques-uns disent que l'on se sert de l'eau forte. Il se fait du fer blanc dans le Nivernois, mais il n'est pas tant estimé des Ouvriers que celui d'Allemagne, en ce qu'il rouille & celui d'Allemagne ne rouille pas, & de plus c'est qu'il est plus blanc & plus luisant.

## C H A P I T R E XVII.

*De l'Acier.*

**L'**Acier est un fer plusieurs fois fondu, & trampé dans de l'eau commune, ou dans une eau composée de plusieurs drogues comme il se verra cy-aprés.

Le meilleur acier est celuy que l'on nous envoie d'Allemagne, à qui on a donné le nom d'Acier de Carme, à cause du nom d'une ville d'Allemagne appelée Kernent, ou se fait le meilleur acier. Cette sorte d'acier est appelé aussi acier à la double marque, & ne sert que pour faire des ouvrages extrêmement fines, comme rafoirs, lancettes, & autres outils de Chirurgie, des filieres pour les Tireurs d'or, des burins pour les Graveurs, ainsi de reste. La deuxième sorte d'acier est celuy que l'on appelle acier à la rose, tant parce qu'étant cassé il y paroît dedans une maniere de petite rose, d'une couleur d'œil de perdrix; & de plus, c'est que les barils qui sont de sapin & en oval sont marquez d'une rose: cet acier est en petite barre; depuis un pied jusqu'à deux de longueur, sur un demi pouce de large. Il y a de plus des aciers mols, qui sont les rebuts de l'acier à la rose, que quelqu'uns appellent acier de la simple marque. Nous avons encore des aciers de Hongrie, d'Italie, de Piemont, & de quantité d'autres sortes qui se font en France, comme sont cetix de Vienne, & de Rive en Daufine, de Clamecy en Auvergne, de saint Disier en Champagne, il s'en fait aussi à Nevers & à la charité, que l'on appelle acier foret ou commun.

Il est à remarquer que tous les aciers de l'Europe n'approchent pas en bonté de celuy de Kernent, tant parce que de plus de cent cinquante mines de fer que les Allemands ont, il n'y a que ceux de Kernent qui peuvent faire le bon acier, & de plus c'est qu'il sçavent au juste la quantité d'arsenic, de reagal, d'orpin, de sublimé, d'antimoine, de couperose blanche, & autres drogues dont ils composent leurs eau ou trempe: & voila en deux mots la cause qu'il n'y a qu'en Allemagne où on peut faire de bon acier, & ce qui a causé la ruine à plusieurs qui se sont voulu mêler de le contrefaire. Pour ce qui est de la trampe des aciers communs, on ne se sert ordinairement que d'eau commune.

Autrefois on voyoit de l'acier de Damas qui étoit tres-bon, & si on en veut croire Monsieur de Furetiere qui dit que la trampe de l'acier de Damas, se fait par les impressions de l'air, lors qu'un cavalier courant à toute bride, le tient à la main & en fait la rouë dans l'air. Il dit aussi que l'on le trempe en le passant sur un chamois mouillé, en passant son tranchant dessus comme si on vouloit couper le chamois.

Le bon acier doit être cassant, d'un grain fin, & le plus blanc que faire se pourra. A l'égard de la figure il y en a de bien de sortes, mais la plus ordinaire est en bille ou en barre.

L'usage de l'acier est pour faire quantité d'outils propre à couper le fer, bois & autres choses. On en tire par le moyen de la Chimie plusieurs operations, comme il se verra cy-aprés. Pour ce qui est de la limaille d'acier elle est quelque peu en usage en Medecine, & la meilleure & la plus naturelle, est celle des aiguilles, son épreuve est de la mettre sur une chandelle allumée, celle qui ne brûle qu'à moitié, & qui souffle la chandelle, est mélangée de limaille de fer.

## CHAPITRE XVIII.

*Du Safran de Mars.*

**L**E Safran de Mars, surnommez appetitif, est une preparation de Fer ou d'Acier, qui se fait en trois manieres. La premiere, en exposant des lames de fer à la rosée. La seconde, en arrosant de la limaille de fer avec de l'eau de pluye, ou de l'eau miellée; & au bout de quelque temps on en retire une rouille d'une couleur brune. Ces preparations de Fer ou de Mars, sont fort longues, mais fort propres pour les maladies cy-aprés declarées; mais comme ces deux Safran de Mars sont comme j'ay déjà dit, d'un long travail & d'une tres vilaine couleur; on s'attache à la troisieme façon qui se fait par le moyen d'une bille d'acier, que l'on fait blanchir dans un feu de Mareschal ou de Serrurier, & par le moyen d'un canon de soufre que l'on approche contre, on le fait fondre & reduire en poudre; cet acier fondu est ensuite mis dans un creuset avec du soufre, & par le moyen d'un feu de reverbere, est reduit en une poudre d'un assez beau rouge. D'autres se servent de limaille de fer au lieu d'acier.

Ce Safran de Mars appetitif, fort communement appellé *Crocus Martis aperitivus* ou *aperiens*, est un fort excellent remede pour l'hydropisie, & pour guerir les pâles couleurs des filles.

La Doze est depuis dix grains jusqu'à quarante, dans quelque opiat, conserve ou tablette, ou comme dit Monsieur Lemery, avec quelque purgatif.

## CHAPITRE XIX.

*Du Safran de mars astringent.*

**L**E Safran de Mars astringent, aussi appellé *Crocus Martis astringens*, est une de ces preparations de Mars cy-dessus, lavée plusieurs fois avec du vinaigre, & ensuite mis dans un creuset, & par une forte calcination de cinq à six heures, est reduit en une poudre rougeatre, mais moins belle que celle cy-dessus.

L'usage de ce Safran est pour arrêter le sang, tant celuy qui se perd par le haut que par le bas. Il se prend en pareille doze que ceux cy-dessus, & dans des remedes convenables à la maladie.

Les anciens ont donné le nom de Safran à ces deux preparations comme à beaucoup d'autres, à cause de leurs couleurs rougeâtres.

## CHAPITRE XX.

*Du Sel ou vitriol de Mars.*

**I**L y a de deux sortes de Sel de Mars, ou de Fer, mais le meilleur est celuy qui se fait en mettant de l'huile de vitriol & de l'esprit de vin dans un poëlon de

fer, & après y avoir séjourné trois semaines ou un mois, il se rencontre au fonds un sel grisâtre que l'on fait secher, & que l'on garde pour le besoin. L'autre sel de Mars se fait en mettant de la limaille d'acier dans du vinaigre distillé, en y procedant de la même maniere que si on vouloit faire du sel de saturne; ainsi qu'il se pourra voir si après. Ce premier Sel de Mars est un excellent remede contre les obstructions. La doze est depuis quatre jusqu'à douze grains, dans quelque liqueur convenable à la maladie. A l'égard de son choix le plus blanc & le plus sec, doit être estimé le meilleur.

### CHAPITRE XXI.

#### *De l'Huile de mars.*

ON appelle improprement Huile de Mars ou de Fer, un Sel de Mars resout en liqueur à la cave. Quelques personnes se servent de cette Huile comme du sel, avec cette difference qu'il l'ordonne en plus grande doze.

### CHAPITRE XXII.

#### *Des Cristaux de mars.*

ON tire du Mars des Cristaux, en mettant de la limaille d'acier dans de l'eau, & jettant dessus de bon esprit de vitriol; & par le moyen de la cave l'on en tire des Cristaux verdâtres, qui après être sechez l'on s'en peut servir aux mêmes usages que le sel & l'huile, à la reserve qu'il les faut donner en plus petite doze, à cause de leur grande acreté. Quelques personnes pretendent que l'on peut tirer de ses Cristaux par le moyen d'une cornuë un esprit de vitriol, mais comme cet esprit est assez foible, je ne conseille à personne de s'y amuser.

### CHAPITRE XXIII.

#### *De la Teinture ou Sirop de mars avec le tartre.*

ON tire de la rouille ou de la limaille de fer, par le moyen du tartre & de l'eau bouillante, une teinture noirâtre, qui après avoir été évaporée & reduite en consistence de sirop, est ce que l'on appelle Teinture ou Sirop de Mars; d'autres en faisant évaporer presque toute l'humidité, en font une autre, qui est ce que nous appellons Teinture épaisse de Mars.

On attribüé à ces Teintures, ou Sirops de Mars, la propriété d'être de tres bons aperitifs. Leurs doze est differentes, en ce que plus ces teintures sont épaisses moins on en prend; ainsi la doze ordinaire doit être depuis un gros jusqu'à une demie once.

Teinture  
de Mars  
épaissi.

## CHAPITRE XXIV.

*De la teinture ou Sirop de mars astringent.*

**O**N tire encore de la roüille de fer , avec du gros vin , ou du suc de coing, ou de quelques-autres fucs astringens , une teinture , un sirop , ou extrait , à qui on attribüe la qualité de reserrer , la doze est aussi suivant leur épaisseur , mais la plus ordinaire est depuis dix grains jusqu'à un demy gros dans quelques liqueurs astringentes.

## CHAPITRE XXV.

*Du Mars diaphoretique.*

**L**E Mars Diaphoretique , est de la roüillure de fer mêlée , avec partie égale de sel armoniac , & avec un vaisseau sublimatoire , on en tire des fleurs que l'on dissoud dans de l'eau , & que l'on fait precipiter en versant dessus la dissolution de l'huile de tartre par défaillance ; on fait secher cette poudre , laquelle étant sechée est ce que l'on appelle Mars Diaphoretique , quoyque la vertu Diaphoretique qu'elle a pû tirer du sel armoniac , ne soit pas grande , puisque l'eau a presque tout emporté.

## CHAPITRE XXVI.

*De l'Argent-vifs.*

**C**E que nous appellons Argent-vif, Vif-argent, Mercure crud, Mercure coulant ou courant, hydrargyre, argent aqueux, ou eau d'argent prothée de la nature, sel fugitif, ou esprit mineral, est selon Monsieur Charas une liqueur metallique, ou mineral, d'une nature volatile trouvée dans les mines, & composée comme on croit d'une terre sulphurée blanche, & de son propre mercure interne, que les Philosophes croient être un de ces principes, & qui est de même que son sel & son soufre. Quelqu'uns, entr'autres le même Auteur, disent que le mercure n'a pas été mis au rang des Métaux, mais on luy a donné le nom de demy métal, parce que n'étant ny dur ny malleable, comme le sont les vrais métaux, il se joint néanmoins facilement à tous, & surtout à l'or auquel même il sert souvent d'intermede pour le joindre à d'autres métaux. Sa couleur d'argent, & la disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé Argent-vif de même que sa couleur & sa fluidité l'ont fait nommer *Hydrargyrum*, c'est à dire, Argent aqueux, ou eau d'argent. On l'a nommé mercure, à cause de l'analogie qu'il a avec la planette qui porte le même nom. On a pû aussi luy donner ce nom à cause du rapport qu'il a au changement de figure, que les payens attribuent à Mercure, l'un de leurs faux Dieux. C'est encore pour la même raison, & pour la diversité de couleur qu'on peut luy donner, qu'on l'a nommé eau

prothée, & c'est pour sa fluidité & pour sa volatilité que quelques-uns l'ont nommé sel fugitif.

Mercur  
vierge.

Mine de  
Mercur.

On trouve l'Argent-vif dans les mines en diverses manieres, tantôt renfermé dans sa propre mine, & quelquefois aussi fluide & coulant de la figure que nous le voyons, & à cause qu'il se trouve naturel. Quelques-uns luy ont donné le nom de Mercure vierge; on le trouve aussi quelquefois parmy des terres & des pierres, & assez souvent aussi corporifié en cinabre naturel, comme il se verra cy après. Ceux qui tirent l'Argent-vif de sa mine, (ou pour mieux dire des endroits où il se trouve,) se servent pour le separer de sa mine, ou autres corps durs avec lesquelles il est joint de grandes cornues de fer, & par le moyen du feu & de l'eau fraîche dans laquelle il tombe ils le rendent fluide tel qu'il est ordinairement. La mine de mercure est si semblable à l'Antimoine de Poitou, que si ce n'étoit que les éguilles en sont tant soit peu plus blanches, il n'y auroit point d'hommes qui en pourroit faire la difference, & lorsqu'il se trouve coulant dans la terre, les forçats qui le tirent, ne font que le passer par une peau de chamois, pour le nettoyer de ses impuretez. Il n'y a gueres que deux endroits en Europe où l'on tire le Vif-argent qui sont la Hongrie & l'Espagne, dont celuy d'Espagne est transporté à Vienne en Autriche, & de la Hollande d'où nous le faisons venir; & celuy d'Espagne est transporté au Perou, pour servir à la purification de l'or & de l'argent, comme j'ay dit cy-devant. Le Mercure d'Espagne étoit assez commun par le passé en France, & à cause que ce mercure étant mis sur de l'argent tant soit peu chauffé, avoit la propriété de dorer la superficie, & de rendre cet argent d'une tres-belle couleur de vermeil. Cette haute propriété, suivant quelques Alchimistes, & qui au fond n'est rien, & la difficulté qu'il y a d'en avoir presentement, à cause que le Roy d'Espagne a défendu expressement d'en transporter en d'autres Royaumes, c'est ce qui fait qu'il est aujourd'huy si recherché, aussi-bien que le cinabre naturel. Quelques Auteurs modernes ont écrit que l'on trouve du mercure aux Indes, en Pologne, en Allemagne, & même en France, ce qui peut être vray; mais quelque soin que j'aye pris, je n'ay pû découvrir la verité de la chose, il est bien vray que l'on a trouvé depuis peu en Normandie, entre saint Lo & Charentan, près un lieu appelé le Fossé-Rouge, une mine de cinabre; mais la grande dépense que l'on auroit été obligé de faire, a été la cause que l'on l'a rebouché. Monsieur Lemery dit que le Mercure se trouve ordinairement dessous les montagnes, couverts de pierres blanches, & tendres comme de la chaux. Les plantes qui croissent sur les montagnes, semblent plus vertes & plus grandes qu'ailleurs; mais les arbres qui sont proche de la mine du vif-argent, produisent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles mêmes sont plus tardives à paroître que dans les autres lieux.

Un des indices pour découvrir la mine du Vif-argent, c'est quant au matin des mois d'Avril & de May, il sort d'un lieu particulier des vapeurs ou broüillards épais, qui ne s'élevent que peu dans l'air, à cause de leur pesanteur; on s'attache à ces lieux-là pour rechercher le métal, & principalement quand ils sont par hazard scituez à l'opposite du vent septentrional; car alors on croit la mine tres-abondantes: on trouve aussi beaucoup d'eau aux environs de ces mines.

Qui en voudra sçavoir davantage touchant l'Or, l'Argent, le Vif-argent, lise *Accosta*, & le Mercure Indien, en ayant traité fort amplement.

Quoy qu'il en soit, on doit choisir l'Argent-vif blanc, coulant net, bien vif & d'une belle eau, & rejeter celuy qui étant mis dans quelque vaisseau de cuivre, comme balance & autres, paroît plombé, c'est à dire, lorsque sa couleur en est brune, & qu'il fait des queux ou trainées, comme s'il étoit gras, ou qu'en le maniant il adhère aux mains, & se convertisse en petites boules rondes, ce

qui n'est pas d'une petite consequence, en ce que la pluspart de l'Argent-vif qui se consomme, est pour les Miroitiers, Orfévres, Fourbisseurs, d'Oreurs & autres, & si par malheur ou par fourberie, sur un boüillon d'Argent-vif, il y avoit dedans une livre de plomb, cela seroit capable de leur gâter leurs Ouvrages.

Outre les qualitez cy-dessus que doit avoir l'Argent-vif, on peut l'éprouver en en mettant tant soit peu dans une cucillere d'argent, & l'ayant fait évaporer sur le feu s'il reste une tache jaune, c'est une marque qu'il est naturel; & au contraire s'il reste une tache noire, c'est une marque qu'il est melangé de plomb ou d'étain. Le Vif-argent est une matiere si pesante, que Monsieur de Furetiere dit que le pied cube de Mercure peze 947. livres; & celuy d'eau de Seine ne peze que soixante dix livres, c'est à dire un vaisseau qui contiendra trente-cinq pintes d'eau de la Riviere de Seine, mesure de Paris, peut contenir neuf cent quarante sept livres de Vif-argent. Si le Vif-argent est extremement pezant, il n'en est pas moins fort, puis qu'un poids de cinquante livres de fer mis sur un boüillon de Vif-argent, qui peze ordinairement tel qu'il vient d'Hollande, cent soixante ou cent quatre-vingt-livres, n'enfonse non plus dedans comme si l'on y mettoit une once; ce que je n'aurois jamais crû si je ne l'avois experimenté moy-même. A l'égard des proprietéz de l'Argent-vif elles sont si grandes qu'elles surpassent l'imagination; & même quelques personnes pretendent qu'un gros pezant d'Argent-vif a la même proprieté que telle quantité que l'on en pourroit faire prendre, & que si on en ordonne quelquefois en grande doze, surtout pour les coliques de miserere, c'est afin qu'il passe plus vite, & que son grand poids fasse denoüer les boyaux. C'est aussi une chose surprenante que de quelque maniere que l'on puisse metamorphoser le mercure, on le peut toujourns faire revenir dans sa premiere nature, & avec tres-peu de diminution. *Borrichius*, Chimique Danois, dit dans sa Chimie qu'ayant tourmenté pendant un an du Mercure, & l'ayant reduit en plusieurs manieres, il reprit sa premiere forme dans le milieu du feu par le moyen du sel de tartre. La grande consommation que l'on fait du mercure dans tous les Royaumes, surtout en France, est la cause que les Hollandois l'ont augmenté de deux sols par livre monnoye d'Hollande, qui est près de trois sols d'icy, & comme cette marchandise a été depuis long-temps en party, elle ne s'y vendoit que trente-six sols la livre. Je laisse encore à part le grand nombre de vertu que l'on attribué à ce demy métal, en ce que plusieurs Auteurs en traitent, & même à decider s'il est chaud ou froid, pour dire qu'il est d'une nature exterieure si froide, qu'il est impossible de pouvoir durer la main dans un boüillon d'Argent-vif un quart-d'heure de temps, & pour dire aussi que cet un abus de croire comme quelques Auteurs modernes ont écrit, que les Hollandois prennent la peine de mettre le mercure en cinabre pour le transporter en plusieurs endroits pour trois raisons. La premiere, parce qu'il se transporte fort facilement dans des cuirs de Mouton, liez & enfermez dans des caisses ou barils de bois, dont le vuide est rempli de son, de scieure de bois, ou de paille coupée. La seconde, en ce que si nous étions obligez de revivifier le cinabre en mercure, nous ne pourrions pas l'établir au prix que nous l'établissons; & tout le mercure qui est reduit en Hollande en cinabre, est pour broyer ou pour consommer en France ou autres endroits aussi en cinabre, à moins que ce ne soit quelque curieux qui soit bien aise d'avoir un mercure pur & net, qu'il se donne la peine de le revivifier, & la chose est si réelle que si nous faisons venir tous les ans un milier d'Argent-vif & autant de vermillon broyé, nous ne faisons venir au plus que cinquante livres de cinabre. En troisieme lieu, quand les Hollandois ont envie de le rendre

portatif, il le fixe & l'arreste avec tres-peu de chose, & le mettent dans toutes sortes de vaisseaux, & même dans du papier, & l'envoyent à ceux qui ont le secret de le rendre coulant sans faire aucune dépense.

## CHAPITRE XXVII.

### *Du Cinabre Mineral ou naturel.*

**L**E Cinabre Mineral est une pierre rouge, pesante & brillante, que l'on trouve en divers endroits du monde, mais le meilleur & le plus estimé, est celui d'Espagne; j'ay eu beaucoup de peine de sçavoir le nom du veritable endroit d'où se tire le Cinabre, en ce qu'une personne de merite m'a assuré, & pour en avoir veu & ramassé, que celui de la meilleure qualité se trouvoit dans l'Andalousie, sur les Terres des Religieux de saint Jerôme, & que l'on marchoit dessus comme on fait icy sur les pierres, mais ne pouvant croire la chose si commune, j'ay été obligé de m'en informer à Monsieur Charas, lequel m'a assuré qu'il y avoit dans les Montagnes de Sierra Morena, de grandes mines de cinabre, & que pour en tirer le mercure pour envoyer au Perou, le Roy d'Espagne y entretenoit à ses frais & dépens plusieurs Ouvriers: & comme cette dernière relation me paroît plus juste, je crois que l'on peut s'assurer que la plus grande quantité de cinabre que l'on voyoit icy par le passé, & qui se voit encore aujourd'huy, mais rarement venoit des Montagnes de Sierra Morena, & que le bon marché auquel il étoit en ce temps-là, nous fait assez connoître qu'il n'étoit pas fort difficile, ny de grandes dépenses à tirer de ses minieres; ce qui pourroit favoriser en quelques manieres le sentiment de la personne qui m'a assuré qu'il se trouvoit aussi communement que les pierres, & qui ne coutoit qu'à ramasser.

On doit choisir le Cinabre mineral, haut en couleur, le plus brillant & le moins chargés de roche que faire se pourra; depuis que le veritable cinabre d'Espagne est devenu rare en France, on en voit de tant de sortes que j'aurois assez de peine à les pouvoir toutes definir; & à cause de cette grande rareté on ne voit autre chose presentement que demander du veritable Cinabre d'Espagne; & comme la plupart de ceux qui en vendent ne font pas de scrupule de donner l'un pour l'autre, donnent de celui de saint Lo, quoyque bien different, en ce que celui d'Espagne est d'un rouge brillant; & celui de saint Lo est d'un rouge mat, & beaucoup moins abondant en mercure, quoyque quelques personnes m'aye voulu soutenir que le Cinabre de saint Lo rendroit aussi-bien quatorze onces de mercure par livre comme celui d'Espagne: à quoy je ne puis contredire pour ne l'avoir expérimenté.

Le Cinabre mineral d'Espagne, quoyque fort recherché, n'a autre propriété que je sçache, que pour en tirer le mercure dont les habiles Alchimistes pretendent en faire du vermeil, & même en faire de l'or en le fixant, & luy donnant la teinture; car à l'égard du poids il approche fort du veritable or. Monsieur Lemery dit, que le Cinabre naturel ou mineral, est un mélange de mercure & de soufre, qui se sont sublimes ensemble par le moyen de quelque chaleur souterraine, & cela se fait naturellement à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel.

Monsieur de Furetiere marque dans son Livre, qu'il y a un Cinabre mineral

qui est une pierre fort rouge, lourde & peu dure, ressemblant à de l'hématite qui contient du Vif-argent, lequel en dégoûte de luy-même & sans le secours du feu : il dit qu'il se trouve vers la Carniole, & que c'est la même chose que le Minium des anciens & est un poison ; il dit encore que le mot de Cinabre vient du mot Grec Kinabra, qui signifie l'odeur des boucs une odeur insupportable ; parce que quand on tire de terre une espee de cinabre fosille, il jette selon Mathiole, une odeur si étrange que l'on est obligé de se boucher le nez, & de se couvrir le visage de peur d'en être infecté ; je n'aurois pas parlé de ce dernier cinabre, en ce que je crois que c'est une fausseté ; & si ce n'étoit que Mathiole & de Furetiere sont decevez, je leurs dirois en cet article comme en beaucoup d'autres, qu'ils ont écrit ce qu'ils n'ont jamais veu, & ce qui est même hors du bon sens ; & afin de dissuader ceux qui pourroient croire qu'il y a du cinabre mineral, dont le mercure en decoule naturellement.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Du Cinabre artificiel.*

**L**E Cinabre artificiel ou en pierre, est un mélange de mercure & de soufre, & ensuite sublimé & réduit en pierre, de la maniere que nous le voyons.

On choisira le Cinabre en pierre, en belles éguilles, & le plus haut en couleur que faire se pourra.

L'usage de ce Cinabre est comme j'ay déjà dit, pour en tirer un mercure par ceux qui veulent avoir un Vif-argent pur & net, tant pour faire la panacée mercurielle, que pour plusieurs autres operations où le mercure revivifié du cinabre est requis.

Le Cinabre en pierre est aussi quelque peu usité par les peintres, après l'avoir broyé, à cause qu'il est d'un rouge plus vif que celui qui vient tout broyé d'Hollande, mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que l'on a bien de la peine à le faire secher : il a encore quelque peu d'usage en Medecine, tant pour faire des fumigatoires que pour employer dans plusieurs remedes, tant interieurement qu'exterieurement ; je diray neanmoins que le cinabre n'est guere en usage pour l'interieur, si ce n'est pour les chevaux, pour en faire une composition de pilule furnommé de cinabre. Tout le cinabre entier ou broyé, vient d'Hollande, & c'est une chose surprenante que de sçavoir que ceux qui le font, en font des pains de trois à quatre cens pezant, ce qu'ils font sans aucune peine en mettant vingt-cinq livres de matieres, c'est à dire de soufre & de mercure, & lorsque ces vingt-cinq livres sont sublimes, ils en remettent vingt-cinq autres, & continué toujours de la même maniere jusqu'à ce que le vaisseau soit plein, & c'est ce qui fait que le cinabre en pierre que nous voyons est disposé par lits.

D'où vient que le cinabre est disposé par lits.

A l'égard du vermillon ce n'est que du cinabre en pierre, broyé avec de l'urine ou avec de l'eau de vie, & après avoir été seché est transporté en differents endroits.

Il nous vient d'Hollande de deux sortes de vermillon : sçavoir, du rouge & du pâle, ce qui ne provient que suivant qu'il a été plus ou moins broyé, car plus il est broyé plus il est fin, plus il est pâle & plus il est estimé, principalement pour ceux qui l'employent à rougir la cire d'Espagne.

Vermillon.

On doit choisir le vermillon bien broyé, sec, le moins terreux, le plus pur &

le plus net que faire se pourra ; il est d'une nécessité absolüe que les Hollandois mêlent dans le vermillon broyé de la mine de plomb, ou autres drogues ficcatives, en ce que le cinabre en pierre broyé, comme j'ay déjà dit, a bien de la peine à secher, qui est le contraire de celuy qu'ils nous envoient tout broyé.

Le vermillon est fort en usage en France, tant par les faiseurs de cire d'Espagne, que par les peintres, & parce qu'il entre dans plusieurs Ouvrages où il est requis.

On fera averty de ne se jamais servir du cinabre broyé & mélangé avec quelque graisse pour s'embelir le visage, ainsi que l'a fort bien remarqué Monsieur Lemery, en ce que ce fard est dangereux, & qu'il en pourroit arriver de fâcheux accidens ; & on pourra employer à sa place du vermillon furnommé d'Espagne, duquel l'on se peut servir avec toute sûreté, n'étant fait que du safran du levant ou Safranum.

Du Mercure  
revivifié  
en cinabre.

On tire du Cinabre ou du Vermillon, par le moyen du feu, & de la limaille d'acier, ou de la chaux vive mise dans une cornuë, un Vif-argent tres pur & fort propre à tous les usages, où le Vif-argent est requis, mais comme ce mercure est beaucoup plus cher, tant à cause des frais qu'il faut faire que par le déchet ; ceux qui ont besoin de Vif-argent, à moins que ce ne soit quelques curieux, ils se servent de celuy d'Hollande.

A l'égard du choix de ce mercure il doit être extrêmement blanc & bien vif.

## CHAPITRE XXIX.

### *Du Sublimé corrosif.*

**L**E Sublimé Corrosif que nous tirons d'Hollande ou de Venise, est du Mercure ordinaire ou revivifié du cinabre, de l'esprit de nitre, du vitriol calciné en blancheur & du sel marin decrepité ; & par le moyen d'un vaisseau sublimatoire, il est réduit en une masse blanche & brillante.

On doit choisir le sublimé soit d'Hollande, soit de Venise, bien blanc, le plus brillant, le moins pesant, le moins compacte qu'il sera possible ; & rejeter tant qu'il se pourra, le sublimé de Smyrne, qui est pesant, rempli de miroirs, en ce qu'on pretend qu'il est fait avec de l'arsenic, ce que je n'ose assurer pour n'en être pas certain, & la meilleur connoissance que j'en puis donner ; c'est d'y jeter dessus quelque goutte d'huile de tartre fait par défaillance, ou le frotter avec tant soit peu de sel de tartre ; s'il jaunit, c'est une marque infailible qu'il est fait de mercure, & qu'il est de la qualité requise ; au contraire s'il noircit c'est une marque qu'il n'est pas d'une bonne qualité, & qu'il doit être rejeté.

L'usage du sublimé corrosif est pour plusieurs personnes, comme Chirurgiens, Orfèvres, Maréchaux & autres ; il est aussi usité en Medecine pour l'exterieur, mais comme c'est un des plus forts poisons que nous ayons, on ne s'en doit servir qu'avec de grandes precautions, & les Marchands qui le debitent n'en doivent vendre qu'à ceux d'une profession à en avoir besoin, ainsi que les Ordonnances du Roy le portent, dans lesquelles il est expressément défendu à tous Marchands de vendre toutes sortes de poisons qu'au seul Maître de famille, & de tirer des certificats de celuy qui l'achete, & de sçavoir ce qu'il en veut faire, & le Marchand qui le vend de le tenir sous la clef, & qu'il n'y aye que luy qui en fasse le debit. Je ne croy pas que l'on trouve cet avertissement mauvais, puisqu'il est fait pour la sûreté publique.

## C H A P I T R E X X X.

*Du Sublimé doux.*

**L**E Sublimé ou Mercure doux, ou dulcifié, aussi appelé *Aquila alba* est du Sublimé corrosif, & du Mercure crud réduit en masse blanche par de petites éguilles, par le moyen du feu & de plusieurs matras ou phioles de verre.

Le Sublimé doux ou Mercure dulcifié, doit être blanc, brillant, garni de petites éguilles dures, qui étant posé sur la langue font d'un goût incipide, & qui étant réduit en poudre, il soit d'un blanc tant soit peu jaunatre. On fera averty de bien prendre garde qu'il ait été dulcifié au moins trois fois; car à moins que cette marchandise ne soit de la qualité requise, c'est à dire d'un goût fort incipide, il seroit capable de produire de fâcheux accidents. Ceux qui le feront venir d'Hollande, ne s'attacheront pas tant à la grande beauté que les Hollandois le font, mais qu'il soit sans aucun goût, & je puis assurer en avoir tiré d'Hollande, que si je n'y avoit pris garde il en seroit arrivé de tres méchantes suites: ce qui ne provenoit que de ce qu'il n'avoit été sublimé, ou dulcifié qu'une fois.

Le Sublimé doux bien préparé, est un fort excellent remede pour guerir les maladies secrettes, & pour faire mourir les vers sur tout des petits enfans; la doze ordinaire est depuis deux grains jusqu'à trente pris en bol, soit dans quelques remedes purgatifs, ou dans quelque conserve.

## C H A P I T R E X X X I.

*De la Panacée mercurielle.*

**O**N appelle Panacée mercurielle, un Sublimé doux fait de mercure, revivifié de cinabre, & dulcifié ou sublimé jusqu'à huit fois. Je ne m'étendray point sur cet article, en ce que les Directeurs de l'Hôpital des invalides en ont fait faire un imprimé qui en traite fort au long, je diray seulement que ce remede est fort recherché & estimé, tant à cause de sa nouveauté que parce que l'on pretend que c'est un remede general pour la guerison des maladies cy-dessus, & on luy attribué tant de qualité que l'on luy a donné le nom de Panacée, qui veut autant dire que remede universel. On met ordinairement cette Panacée en petites pilules, avec des mucilages de gomme adrangant, & lorsqu'elles sont seches, ne different en rien, tant en couleur qu'en grosseur à la coriandre en dragée.

## CHAPITRE XXXII.

*Du Precipité blanc.*

**L**E Precipité blanc est un vis-argent dissoud dans l'esprit de nitre, & precipité par le sel en poudre blanche. Cette poudre après avoir été bien lavée & sechée, est ce que nous appellons vray Precipité blanc de mercure, pour le differencier d'avec deux autres sortes de Precipités blancs, dont l'un est fait de Sublimé corrosif, dissoud dans une eau composée de sel armoniac, & reduit en poudre blanche, en jettant sur la dissolution de l'huile de tartre par défaillance, & ensuite lavé & seché comme celuy cy-dessus. Le troisiéme se fait encore de Sublimé corrosif reduit en poudre, & mis dans de l'eau chaude; & après avoir jetté sur cette dissolution de l'esprit volatil de sel armoniac, on en retire une poudre blanche, qui après avoir été aussi lavée & sechée, a les mêmes proprieté que les deux autres, qui est pour exciter le flux de bouche, ou mélangé dans quelques graisses ou pomades, pour guerir les dartres & même pour la galle.

Comme ces precipitez & generalement tout ce qui vient du mercure, sont des remedes violents, & auquel il peut y avoir quelques risques; l'on ne doit s'en servir qu'avec de grandes precautions, & par l'avis d'habiles gens. Le Precipité blanc de mercure pour être de la bonne qualité, il faut qu'il soit blanc, pesant, & fidelement fait; ce qui se pourra connoître en en mettant tant soit peu sur un charbon allumé, s'il s'exale c'est une marque qu'il est bon; & au contraire s'il reste sur le feu, ou qu'il en decoule du plomb, c'est une preuve infallible que ce n'est que de la ceruse broyée, ou quelque-autre blanc comme de celuy de Roüen & autres semblables.

Al'égard du precipité fait avec le Sublimé, il doit être extremement blanc, & beaucoup plus leger que celuy qui est fait avec le mercure; ce qui semble assez extraordinaire, en ce que tout ce qui est de mercure est ordinairement pesant: & c'est ce qui fait que ceux qui ne s'y connoissent pas n'en veulent point, quoy qu'il soit aussi beau & bon que celuy qui est fait avec le mercure.

## CHAPITRE XXXIII.

*Du Precipité rouge.*

**L**E Precipité rouge est du Mercure dissoud dans l'esprit de nitre, & ensuite rougi au feu, jusqu'à ce qu'ils aye acquis une couleur rouge & brillante, tel qu'est celuy qui nous vient d'Hollande. Al'égard des Precipitez rouges qui se font par les Artistes à Paris, ou autres villes de France, il est presque autant de differentes couleurs comme il y a de gens qui l'ont travaillez, & il y a tres-peu de ses Artistes qui le fassent comme en Hollande. C'est ce qui fait que la pluspart des Precipitez rouges que les Apoticaire vendent, sont tantost rouges, tantôt orangé & jamais brillant, à moins qu'il ne l'aye acheté des Droguistes qui l'ont fait venir d'Hollande; je ne veux neanmoins pas dire qu'il ne soit aussi bon; mais il n'est pas tant de vente. Il y a encore deux autres sortes de Precipité rouge

rouge, dont l'un est de couleur de roze, cela ne provenant qu'au lieu de mettre au feu la dissolution du mercure dans l'esprit de nitre, on verse dessus de l'urine chaude, & aussi-tôt il se fait un précipité de couleur de roze, qui après avoir été lavé est fort convenable pour tuer les vers, pour le scorbut, pour la galle, & même on s'en peut servir aux mêmes usages que celui qui a été rougi au feu. Le troisième précipité rouge se fait avec du sublimé dissoud dans l'eau chaude, sur laquelle on verse de l'huile de tartre par défaillance. Monsieur Lemery dit que cette preparation de sublimé est le véritable précipité rouge, mais qu'il n'agit pas avec tant de violence que celui de mercure; ces deux derniers Précipitez sont fort peu en usage, en ce que l'on se sert du premier, lequel pour être bon doit être fidelement fait, & prendre garde qu'il ne soit mélangé de mine de plomb, ce qui se pourra connoître facilement en en frottant une piece d'or; car s'il la blanchit c'est une marque qu'il est bon, & qu'il est fait de mercure; au contraire s'il la noircit c'est un signe qu'il tient du plomb, & qu'il en est mélangé; on le peut encore mettre sur le feu, s'il s'exhale c'est une bonne marque; je diray néanmoins que l'on doit preferer celui d'Hollande, tant à cause qu'il est plus beau & ainsi plus de vente, que parce que nous le pouvons établir à meilleur marché sur tout en temps de paix, que celui que se pourroit faire en France.

Precipité  
de couleur  
de roze,

Vraye pré-  
cipité rouge.

### CHAPITRE XXXIII.

#### *De l'Arcane Coralin.*

**L'**On appelle Arcane Coralin un Précipité rouge de mercure, sur lequel on a fait brûler de bon esprit de vin, en reiterant jusqu'à six fois, & c'est de cet Arcane Coralin, ou Précipité Rouge préparé que l'on doit se servir pour l'interieur, en ce que l'esprit de vin l'a adoucy, & luy a ôté ce qu'il y avoit de plus pernicieux.

### CHAPITRE XXXIV.

#### *Du Précipité jaune.*

**L'**É Précipité jaune, ou Turbith mineral, est du mercure revivifié du cinabre, dissoud dans de l'huile de vitriol, & ensuite avec de l'eau tiède on en fait precipiter une poudre jaune, qui après avoir été bien lavé & séché, on s'en sert comme d'un puissant purgatif & vomitif. On fait encore un Précipité jaune en dissolvant du sublimé en poudre dans de l'eau chaude, & y versant dessus de l'eau de chaux, & la poudre jaune qui se trouvera au fond, après avoir été aussi lavée & séchée, peut passer pour Précipité jaune ou Turbith mineral. Monsieur Lemery dit que cette dissolution ou eau jaune, est appelée eau Phageudenique ou Ulcerere, parce qu'elle est propre pour deterger & pour guerir les Ulceres; les Chirurgiens s'en servent fort souvent, principalement dans les Hôpitaux; mais l'eau Phageudenique ordinaire est de l'eau de chaux, dans laquelle on y a mis quelque peu de sublimé.

Vraye eau  
Phageude-  
nique,

## CHAPITRE XXXV.

*Du Precipité verd.*

**L**E Precipité verd est du Mercure & du Cuivre dissoud dans l'esprit de nitre ; & ensuite avec du vinaigre distillé on en fait une poudre d'une couleur verte, dont on se sert pour purger par le haut & par le bas ; & même quelques-uns prétendent que c'est un spécifique pour guerir les Maladies Veneriennes. Ceux qui preparent ces Precipitez trouvent une poudre jaune qui est assez semblable au Turbith mineral.

Il est à remarquer que plus on fait entrer du Cuivre dans cette operation, plus il a d'acreté & plus il a d'effet. Ce Precipité est fort peu en usage, & estoit peu connu avant que le Sieur Matte de la Faveur, Distillateur du Roy à Montpellier en eut donné la description.

## CHAPITRE XXXVI.

*De l'Huile de mercure.*

**L'**Huile, ou pour mieux dire, Liqueur de Mercure, est un Vif-argent dissoud dans de l'Huile de vitriol, & reduite en masse blanche par le moyen du feu, & cette masse estant mise à la cave ne manque pas de dissoudre & de se reduire en eau. On peut faire une autre Huile de Mercure plus douce, en dissolvant du Vif-argent dans l'esprit de vin, & de laquelle on se peut servir avec plus de sûreté ; on en peut faire encore avec le Sublimé doux & le Sel armoniac, ou au lieu de sel armoniac on se peut servir du sel saturne, & au lieu du sel de saturne de sucre candy, ainsi que de beaucoup d'autres sortes dont la pluspart des Auteurs sont remplis.

## CHAPITRE XXXVII.

*De l'Etain.*

**L'**Etain que les Anciens ont appellé plomb blanc, est un métal blanc qui n'est pas si dur que l'argent, & plus dur que le plomb. Quelques-uns ont donné à l'étain le nom de Jupiter, en ce qu'ils ont prétendu qu'il tiroit des influences de cette fausse Divinité : ils prétendent aussi qu'il soit formé de deux matieres, sçavoir de plomb & d'argent, en ce qu'il se trouve quelquefois dans les mines d'étain, de l'argent & du plomb, & quelquefois aussi des diamans qui sont attachés à la roche dont on tire l'étain : Ils sont naturellement polis, carré & pointus, & sont de différentes grosseurs, s'en trouvant de celle d'une noix, mais ils ne sont ny si durs, n'y n'ont pas l'enfoncement des veritables diamans. On veut aussi qu'il soit composé d'une terre, d'un soufre impur, d'un sel metallique, & d'un mercure un peu plus pur & mieux digéré que celui du plomb, & qu'il est ennemy de l'or & de l'argent, & quand ils sont une fois mêlé ensemble, on a de la peine à les separer.

La pluspart de l'étain que nous voyons en France, nous vient en faumons de differents poids d'Angleterre, surtout de la Province de Cornouaille, & il y a des Isles en Angleterre qui sont si abondantes en étain, qu'elles en portent le nom. Nous voyons à Paris de trois sortes d'étain : sçavoir, l'étain plané, l'étain sonant, & l'étain commun. L'étain plané qui est le plus beau & le meilleur, est de l'étain d'Angleterre tel qu'il vient de la mine : & pour l'ouvrager on y incorpore de l'étain de glace, du cuivre, de rosette, & tant soit peu de Zain pour le decrasser.

L'étain sonant est de l'étain d'Angleterre qui a été abaissé par des étains plus communs ; ainsi l'étain sonnant étant composé d'étain glace & de cuivre, c'est ce qui cause, comme la tres-bien remarqué M. Lemery, que ces matieres qui sont composées de parties roides & cassantes, étant unie avec l'étain affermissent ses parties, & rendent le métal plus dur, plus solide & plus compacte, c'est par cette raison qu'il devient sonant ; car il faut de necessité qu'une matiere sonante soit composée de parties roides, & disposées en sorte qu'étant frappée elles s'agitent & se tremoussent en se hurtant les unes contre les autres ; ce qui ne se peut pas faire dans l'étain pur qui est molace & pliant. L'étain commun est de l'étain d'Angleterre, & du plomb allayé de cuivre jaune que lon incorpore dedans. Pour sçavoir à quel degré de bonté est l'étain, on prend une craye blanche qui se trouve proche de Tonnerre en Bourgogne ; de cette craye on en fait une espece de lingotiere, dans laquelle l'on y verse de l'étain fondu, & par le moyen de cette craye les Potiers d'étain voyent à quel titre il est, par de petites rayes qui s'y forment, ou bien ils remplissent des moules de balles de mousquet d'étain fondu, & celui qui se trouve le plus leger est estimé le meilleur. Quelques Auteurs disent que l'étain ou plomb blanc, se trouve à fleur de terre parmy les sablonieres, & les torrens sechez & taris, & qui se trouve en grenaille, qui après avoir été lavé par les Arpailleurs, est fondu & jetté dans

Etain plané  
étain d'An-  
gleterre,  
étain de  
Cornouail-  
le, étain  
cristallin,  
étain à la  
roze,  
ou étain  
d'antimoine  
c'est la  
même chose.

La plus  
grande  
science des  
Potiers d'é-  
tain, c'est  
de sçavoir  
connoître  
l'étain par  
cette preu-  
ve.

Outre l'étain d'Angleterre, il nous en vient quelquefois de l'Allemagne, mais il n'est pas si bon, en ce que ce n'est que le rebut de celui qui a servi à estamer le fer blanc. On nous en apporte aussi quelquefois de la Lorraine.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *De l'Etain en feuilles.*

L'Etain en feuille ou appeau, est de l'étain battu que les Hollandois ont peint d'un côté, par le moyen d'un verni de telle couleur qu'ils ont voulu. C'est ce qui fait qu'ils nous en envoient de jaune, de rouge, de noir, de blanc d'aurore, & autres couleurs.

On doit choisir cet appeau ou étain en feuille, uni, bien verni, entier, & le mieux roulé qu'il se pourra ; les Hollandois nous envoient cet étain dans des petites boîtes qui contiennent ordinairement une grosse, qui est douze douzaine. L'étain en feuilles étoit autresfois fort en usages ; à cause que les Ciriers s'en servoient pour mettre aux torches, & autres ouvrages de cire, mais pour le present on ne s'en sert que lorsqu'il est mort quelques personnes de qualité pour mettre à leurs armoiries.

## CHAPITRE XXXIX.

*De l'Etain en poudre.*

**O**N reduit l'étain en poudre en deux manieres . ſçavoir avec du charbon pillé, ou avec de la craye , comme il ſe verra cy-aprés à l'article du plomb. Ceux qui travaillent ſur l'étain au lieu de le mettre en poudre le brûlent , c'eſt à dire le calcinent , & le reduiſent en poudre griſatre , qui eſt ce que Nous & les Potiers d'étain vendent ſous le nom de Pothée d'étain , & ſ'en ſervent pour frotter leurs marteaux , & d'autres pour polir les miroirs d'acier. Ceux qui deſirent rendre cette Pothée extremement blanche , la calcine juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un tres beau blanc. Cet étain calciné en blancheur eſt ce que les Chimistes appellent ceruſe ou chaux d'étain , & d'autres blanc d'Eſpagne ou bezoard jovial.

Pothée.

Ceruze ou chaux d'étain blanc d'Eſpagne ou Bezoard jovial.

Quelques Auteurs aſſurent que l'on peut reduire l'étain en chaux ou en ceruſe par le moyen de l'urine , & que l'urine agit ſur l'étain comme le vinaigre ſur le plomb. Outre les uſages que les Chimistes tirent de cet étain calciné , il ſ'en employe beaucoup par les Fayenciers , pour faire ce beau verni ou émail blanc qui eſt ſur la Fayence ; mais il y a icy une choſe à remarquer , que cette ceruſe d'étain ne peut ſervir aux Fayenciers qu'elle n'aye été auparavant expoſée un an aux injures du temps , afin que l'air faſſe une ſeconde calcination , mais ce qu'il y a à prendre garde c'eſt que cette ceruſe d'étain ne ſoit point remplie de ſaleté ; car ce ſeroit autant de taches ſur la fayance.

## CHAPITRE XL.

*Du Sel d'étain.*

**L**E Sel d'Etain eſt de l'étain calciné , ſur lequel on verſe du vinaigre diſtillé ; & par le moyen du feu & d'un lieu frais , on en tire un ſel blanc , en petits criſtaux , duquel on ſe ſert pour les dartres mêlé dans quelque pomades , il doit être ſec , blanc , leger , & en petites éguilles.

## CHAPITRE XLI.

*Des Fleurs d'étain ou de Jupiter.*

**O**N tire de l'étain avec le Sel armoniac , par le moyen d'un vaiſſeau ſublimateire , des Fleurs blanches , au lieu du Sel armoniac : D'autres ſe ſervent de Salpetre rafiné. On peut faire des Fleurs d'étain par le moyen de l'eſprit de volatil de Sel armoniac , ou de l'huile de tartre fait par défailance , un magiſter d'étain qui après avoir été dulcifié & lavé dans de l'eau & ſeché , eſt un tres beau blanc , qui étant mis dans quelque pomades , on ſ'en peut ſervir comme de fard.

Magiſter d'étain.

Et même on peut employer des Fleurs d'étain, aux mêmes usages que le magister.

---

### CHAPITRE XLII.

#### *Du diaphoretique d'Etain.*

**L**E Diaphoretique d'étain que Monsieur Lemery appelle Diaphoretique jovial ou antihectique de Poterius, est de l'étain fin d'Angleterre & du regule d'antimoine fait avec le mars fondu ensemble, & ensuite avec du salpêtre, & de diverses lotions; on en retire une poudre dont l'on se sert pour les maladies du foye, pour les fièvres malines, pour la petite verole, & autres maladies, ainsi que l'enseigne le même Auteur.

---

### CHAPITRE XLIII.

#### *De l'étain de glace naturel.*

**Q**uelque diligence que j'aye fait pour pouvoir découvrir s'il étoit vray qu'il y eut de l'étain de glace naturel, il m'a esté impossible de le pouvoir apprendre, & tous ceux avec qui j'en ay conféré de bouche ou par lettres, ils m'ont tous dit d'un commun accord qu'il n'y avoit point d'autre étain de glace que celui que nous vendons, qui est un étain de glace artificiel, comme il se verra au chapitre suivant. Je ne voudrois pas néanmoins assurer qu'il ne s'en pût trouver, mais il n'est pas venu à ma connoissance, ainsi je ne puis contredire ceux qui ont écrit que l'étain de glace estoit une marcasite sulphureuse que l'on trouve dans les mines d'étain aussi-bien que ceux qui ont dit que c'étoit un corps mineral à demy metallique, composé de la premiere matiere de l'étain, qui est encore imparfait, & qui disent que l'on le trouve dans les mines d'étain, & que sa substance est fort dure, pesante, cassante, d'un grain gros, poly, blanc & éclatant. Ils disent encore qu'il est appelé étain de glace, parce qu'étant brisé, il fait voir plusieurs petites substances polies comme une glace; ils l'appellent aussi marcasites par excellence, à cause qu'il surpasse les autres en blancheur & en beauté; ils veulent qu'il contienne un sel arsenical, qui est dangereux à prendre interieurement. Quoy qu'il en soit, je suis seur que ceux qui en ont ainsi parlé, ont crû que l'étain de glace que nous vendons étoit naturel.

---

### CHAPITRE XLIV.

#### *De l'étain de glace ordinaire.*

**L'**Etain de glace que quelques-uns appellent Bismuth, est un mélange d'étain, de tartre & de salpêtre, & par le moyen du feu & d'un creulet, on

on retire un étain de glace tres blanc & tres pur, & beaucoup plus beau & plus blanc que l'étain de glace que nous faisons venir d'Angleterre. Et cette difference ne provient à ce que l'on m'a assuré, que de ce que les Anglois y meslent du Cuivre, pour luy donner cet œil rougeatre qu'il a.

On pourroit fort à propos donner à l'étain de glace le nom de regule d'étain, puisque effectivement il est; c'est une chose si probable & si assurée, que l'étain de glace que nous vendons est artificiel, que sa figure le demonstre, en ce qu'il est facile de voir que c'est un métal fondu & jetté dans un mortier, auparavant chauffé & graissé comme on fait les autres regules; & il est si vray que cet étain de glace est artificiel que j'en ay fait moy-même, & que je suis prest de faire voir à ceux qui auront de la peine à me croire.

On doit choisir l'étain de glace ou regule d'étain, en belles écailles, larges, blanches & facile à casser, & rejeter celuy qui est en petites écailles, & qui en un mot approche de la figure du regule d'antimoine, aussi-bien que celuy qui étant cassé paroît moitié en grandes écailles & moitié en petites, & d'une couleur sombre.

L'usage de l'étain de glace est pour les Potiers d'étain, qui s'en servent presentement au lieu de regule d'antimoine, ou pour en tirer par le moyen de la Chimie des fleurs, ou un magister ou precipité blanc.

Fleurs & Magister de Bismuth. Pour tirer des fleurs de l'étain de glace on le calcine, & avec du sel armoniac & un vaisseau sublimatoire, on en tire des fleurs qui après être dissoud dans l'eau, & precipité avec de l'esprit de sel armoniac ou avec l'huile de tartre; on peut s'en servir comme du magister de Bismuth dont je vais parler.

## CHAPITRE XLV.

### *Du Magister de Bismuth ordinaire.*

Blanc de Perles ou d'Espagne.

**L**E Magister de Bismuth, que quelques-uns nomment fort mal à propos, blanc d'Espagne ou de perles, est de l'étain de glace dissoud dans l'esprit de nitre & precipité en poudre blanche, avec tant soit peu de sel marin, & ensuite bien lavée avec de l'eau claire & sechée: Il y a des Perruquiers qui se servent quoyque tres mal à propos de ce magister, pour donner une couleur blonde aux cheveux roux; cette fourberie sera facile à connoître, en ce que cette couleur ne dure pas long-temps, principalement quand la perruque a esté portée à la pluye.

Le Magister de Bismuth est quelque peu usité pour blanchir le visage en le mettant dans des pomades, ou dilayé dans de l'eau de lys ou de feve. Il est fort bon aussi pour guerir la gratelle; parce qu'il mange suivant Monsieur Lemery, les acides où les sels qui fomentent cette maladie. On sera averty de ne pas faire grande provision de ce Magister de Bismuth, en ce qu'en vieillissant sa couleur blanche se change en jaunatre, & devient enfin hors de vente.

Ce Magister doit être acheté d'honnêtes Marchands; car il s'y fait bien de la fourberie, & il n'y a que celuy qui la fait qui en puisse répondre; c'est pour ce sujet que l'on ne doit pas s'attacher au bon marché.

## C H A P I T R E XLVI.

*Des Emaux.*

**L**es Emaux sont de vitrifications faits avec de l'étain, du sablon, & de la soude d'alican, à qui on a donné diverses couleurs avec differents métaux, comme il se verra par la suite.

Les Emaux viennent de Venise & d'Hollande, & sont par petits pains plats de différentes grandeurs, & marqué de différentes marques; il y en a de marqué d'un nom de Jesus, d'une sireine, d'un singe, d'un soleil, & autres semblables, & les différentes marques ne viennent que des Ouvriers qui les ont fabriquez.

Le premier est l'émail blanc, qui est la base des autres Emaux, est de l'étain calciné ou potée, du sablon & de la soude, qui après avoir souffert un grand feu sont reduits en pâte, & étant refroidie sont dure comme de la pierre; c'est cet émail blanc que l'on employe aujourd'huy pour vernir la fayence, ne se servant plus presentement de l'étain calciné & exposé un an aux injures du temps, cet ouvrage étant trop longue. L'émail blanc est employé par les Emailleurs, Orfèvres & autres. A l'égard du choix il n'y a que ceux qui l'employent qui en puissent connoître la beauté & la bonté; pour ce qui est de la blancheur il est plus ou moins blanc suivant qu'il est fait de belle étain.

Le deuxième Email est le gris-de-lin tirant sur l'ardoisse, qui est de l'émail blanc coloré, avec de l'azur ou émail.

Le troisiéme est le bleu ceïeste, qui est de l'émail blanc coloré avec du cuivre de rosette, & du vitriol de cypre.

Le quatriéme est le couleur de chair, qui est de l'émail blanc coloré avec du perigueur.

Le cinquiéme est le jaune, qui est de l'émail blanc, coloré avec la rouille de fer.

Le sixième est le vert, qui est de l'émail blanc coloré avec de la limaille d'épingle, ou d'autres cuivres jaunes.

Le septième est le bleu, que les Emailleurs appellent Faux-lapis, qui est de l'émail bleu coloré avec le saphre; on donne à ces Emaux encore différentes couleurs, c'est à dire que d'une même couleur on en fait de plusieurs en y mettant plus ou moins de métal.



## CHAPITRE XLVII.

*Du Cuivre.*

**L**E Cuivre est un métal qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede & en Dannemark, d'où on nous apporte presque tout celuy que nous vendons. Le Cuivre se tire de sa mine en sable & en pierre à peu près comme le fer, & après avoir été lavé & purifié d'une terre dont il est mélangé, est jetté dans des moules de différentes figures; pour le rendre en véritable cuivre de rosette, on le refond une seconde fois, & lorsqu'il est bien purifié on le jette dans des moules de sables, pour en faire des pains ou des plaques mal unies telles qu'est le cuivre de rosettes. Lorsqu'on veut rendre le Cuivre de rosette propre à souffrir le marteau, on le refond pour la troisième fois, & ensuite on en forme des pains de trois pouces d'épaisseur, & environ de quinze pouces de diametre. De ces pains en les mettant au feu entiers ou par quartiers, on en fait des plaques, & de ces plaques des chaudrons, & autres ustanciles semblables, ce qui se fait facilement par le moyen de certains pilons qui sont conduits par des moulins à l'eau, & les plaques de cuivre sont formées en chaudrons par un homme qui tourne ces plaques avec ces jambes, qui sont garnies de peaux de mouton, & les met de telles formes qu'il souhaite, sans se servir presque de ses mains. Le Cuivre est un métal fort dur & sec avant que d'être fondu, & lorsqu'il a été bien fondu il devient ductile, & presque aussi malleable que l'or & l'argent. Quelques-uns appellent le Cuivre Venus, en ce qu'ils croyent que cette Planette verse ses influences sur ce métal. On tire du Cuivre par le moyen de la Chimie quantité de choses nécessaires & propres à divers usages, comme il se verra cy-aprés.

Cuivre de rosette.

## CHAPITRE XLVIII.

*Du Cuivre Jaune.*

**L**E Cuivre Jaune est de la mitraille ou vieux cuivre rouge fondu, & rendu jaune, par le moyen de la véritable pierre calaminaire; la plus grande partie du Cuivre jaune se fait en Allemagne & en Flandres: l'on bat ce cuivre & on le réduit en feuille de l'épaisseur d'une feuille de papier, & c'est ce que l'on appelle Auripeau ou Cincant; on rebat cet auripeau & on le réduit extrêmement mince, que l'on met ensuite dans des livrets de papier; & c'est ce que l'on appelle or d'Allemagne. On broye cet or d'Allemagne pour en faire de la bronze qui a plus ou moins de couleur, suivant les degrez de feu que l'on luy a fait souffrir; on rebroye cette bronze, & lorsqu'elle est en poudre impalpable, on la vend sous le nom d'or d'Allemagne en poudres. D'autres mettent cet or en poudre dans des petites coquilles de moule, & ensuite est appelé or en coquille. L'or en coquille le plus estimé est celuy qui vient d'Ausbourg en Allemagne, & qui porte le nom d'un nommé Augusta. A l'égard du choix de l'or d'Allemagne, soit en feuille, en poudre ou en coquille, celuy qui est le plus fin & le plus haut en

Auripeau.

Or d'Allemagne en coquille.

Or d'Allemagne en coquille.

en couleur est estimé le meilleur. Pour ce qui est des bronzes, elles se font à Bronzes Paris.

L'usage de l'or d'Allemagne est pour les Peintres, sur tout pour la mignature. La bronze sert aussi pour les Peintres, mais son plus grand usage est pour bronzer des figures de platres ou autres.

Outre les différentes préparations que l'on tire du cuivre jaune, les Venitiens en font à ce que l'on m'a assuré, ce que nous appellons Purpurine, dont on se Purpurine servoit le temps passé pour bronzer les carosses. Du cuivre jaune on en fait par le moyen du feu; cette espece de vitrification que les Emaillieurs appellent Avanturine artificielle. Avanturine; & on pretend que ce nom luy a été donné, parce que cette operation fut trouvée sans y penser, & s'étoit faite par des limailles de cuivre jaune, qui étoit tombée dans un fourneau de Verrier. L'Avanturine est toute garnie de petites paillettes d'or.

Il y a une autre Avanturine qui se trouve naturellement en plusieurs endroits de France, laquelle plusieurs personnes se servent. L'on m'a assuré que les pail- Avanturine naturelle. lettes de cuivre que l'on met sur le papier étoit une avanturine.

## CHAPITRE XLIX.

### *Du Pompholix.*

**L**E Pompholix appellé calamine blanche; *nil, nihil, nihili, album*; ou fleurs d'airain, & mal à propos cendre de bronze, est ce qui s'attache au carreau qui couvre le creuset & à la hapeou tenailles des fondeurs, quand ils fondent le cuivre jaune, & il est certain qu'il n'y a que le cuivre jaune qui donne la vraie calamine, & non pas la bronze ny le métal, nyle potin, comme la plupart des Auteurs l'ont écrit, n'y ayant humainement que le leton ou cuivre jaune, qui donne de la Calamine ou Pompholix.

Quoyque ce Pompholix soit fort facile à trouver, il n'y a guere de drogues plus inconnues, ce qui ne provient que de la negligence ou ignorances des Apoticaire, en ce que la plupart croient que la Tutie & le Pompholix sont la même chose; ainsi ils employent toujours la Tutie pour le Pompholix.

La plus belle Calamine vient d'Hollande, ce n'est néanmoins pas pour qu'elle soit meilleure, mais parce qu'elle est plus proprement ramassée.

On doit choisir le Pompholix bien blanc, léger, fryable, net, d'Hollande ou de France il n'importe pas, pourveu qu'il soit bien blanc.

Ceux qui fondent les cloches en pourroient recueillir quelque peu, mais la petite quantité, & parce qu'elle n'est pas si belle, ne mérite pas la peine d'en faire aucune recherche.

Le Fondeur où j'ay veu faire la Calamine m'a assuré qu'il n'en vendoit jamais à personne, si ce n'est à quelques particuliers qui en viennent demander un gros pesant pour prendre avec du vin pour se guerir des fièvres, & m'a certifié que c'étoit un remede assuré, & que cela guerissoit toutes sortes de fièvres, ce que je n'ay pas éprouvé, & je ne conseille à personne de s'en servir qu'avec de grandes precautions, en ce que le Fondeur m'a dit que c'étoit un remede fort violent.

## C H A P I T R E L.

*De l'Æs Ustum.*

**L'**Æs Ustum ou Cuivre brûlé, est du cuivre rouge coupé en petites plaques, & mis dans un creuset avec du souffre, & quelque peu de sel marin, *stratum super stratum*, & mis dans un grand feu de charbon, & lorsque le souffre est brûlé on retire le cuivre qui se trouve d'une couleur de gris de fer au dessus, & d'un gris rougeatre & brillant en dedans & fort cassant.

L'Æs Ustum pour qu'il soit de la bonne qualité, doit être moyennement épais de la couleur cy-dessus, & qu'étant frotté l'un contre l'autre fasse un rouge de cinabre, ce que l'Æs Ustum ou cuivre brûlé ne peut faire, à moins que l'on y ait ajouté du sel, qui est le secret des Hollandois, & ce qui fait qu'ils le font plus beau qu'en France.

L'Æs Ustum a quelque peu d'usage dans la medecine en ce qu'il est deterisif, mais ceux qui s'en servent le font rougir au feu jusqu'à neuf fois, & l'éteignent chaque fois dans l'huile de lin, & après l'avoir mis en poudre ils s'en servent pour manger les chairs, & on appelle cette poudre d'Æs Ustum ainsi preparée

Crocus ou  
Safran de  
cuivre.

Crocus ou Safran de cuivre.

## C H A P I T R E LI.

*Du Verd-de Gris naturel.*

**L**E Verd-de-gris naturel est une espece de marcasite verdatre, semblable à du machefer qui se trouve dans les mines de cuivre, & qui n'est d'aucun usage que je sçache.

## C H A P I T R E LII.

*Du Verd-de-gris.*

**L**E Verdet ou Verd-de-gris, ou roüillure de cuivre, est des lames de cuivre rouge, & des rasses de raisins imbibez de bon vin, & mis ensemble dans un grand pot de terre, *stratum super stratum*, ou lit sur lit, c'est à dire que l'on met une poignée de rasses au fond d'un pot; & dessus on y met des lames de cuivre, & ensuite des rasses & après du cuivre, & l'on continuë ainsi jusqu'à ce que le pot soit plein, on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ces lames de cuivre, qui sont chargez d'une roüille verte que les Latins appellent *erugo*, & après avoir ratissé cette roüille, ils remettent les plaques tout de nouveau dans ses pots avec des rasses, & continuë de la même maniere jusqu'à ce que le cuivre soit consommé, ou rendu si mince qu'il soit en état d'être m'elangé

avec le Verdet, comme il leurs arrive trop souvent. La pluspart de ceux qui ont écrit du Vert-de-gris, nous disent qu'il se fait avec du vinaigre, ce qui n'est pas vray, car le meilleur vin n'y est pas trop bon, & la chose est si veritable qu'il n'y a presque que le vin de Languedoc qui soit capable de faire du bon Verdet, c'est ce qui fait que la plus grande partie du Verd-de-gris qui se consomme en France, & même dans les pais étrangers, se fait dedans & autour de Montpellier, & c'est une marchandise fort difficile à faire & à bien reussir, quoy qu'il semble d'abord qu'il n'y aye rien de si aisé; car pour le peu que l'on le manque on l'engraisse & on le perd en ce qu'il noircit, & on ne luy peut plus faire prendre corps. Sans le vol qui m'a été fait j'aurois donné au public la veritable maniere de faire le Verd-de-gris, ainsi que j'en avois veu faire à Montpellier, & toutes les circonstances que l'on y apporte; mais ne pouvant mieux faire pour le present, ce sera Dieu aidant pour la seconde Edition, en cas que je l'aye pû recouvrir.

Il y a quelques Auteurs qui disent que l'on peut faire du Verd-de-gris en mettant des lames de cuivre dans un creuset avec du sel, du soufre & du tartre, & après avoir été calciné & refroidi, ces lames de cuivre sont converties en un tres-beau Verd-de-gris; mais comme ces façons, supposez qu'elles soient veritables, ne sont presentement d'aucun usage, en ce que tout le Verdet que nous vendons est fait & fabriqué de la maniere que j'ay cy-devant dit.

Nous tirons de Montpellier de deux sortes de Verdet; sçavoir en poudre & en pain, lequel pour être de la bonne qualité il faut qu'il soit sec, d'un beau verd foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il sera possible. Le Verd-de-gris est la marchandise la plus ingrante, & celle où il y a le plus à perdre de l'Epicerie; c'est ce qui fait que ceux qui le fabriquent sont obligez d'y mélanger des Drogues qu'il n'est pas besoin de nommer, & de le rendre si humide que les Marchands qui le reçoivent y perdent beaucoup à cause du gros déchet qu'il fait, sans comprendre la peau qui l'enveloppe, qui est comptée aux d'Etailleurs comme le Verdet. Il seroit beaucoup plus à propos que ceux qui l'employent l'achetassent plus cher, & qu'il fut de la qualité requise; car je soutiens qu'il n'y a point de pains de Verdet du poids de vingt-cinq livres, telle que l'on nous envoie de Montpellier, qui après avoir été seché ne soit dechû d'un grand tiers, ainsi du Verd-de-gris qui aura coûté vingt sols mol, reviendra à près de vingt-huit sols étant sec.

Le Verd-de-gris est une drogue des plus usitées que nous ayons, & c'est une chose presque incroyable de la quantité qui s'en employe, non pas pour la medecine, mais par les Teinturiers, Pelletiers, Chapeliers, Marêchaux & les Peintres; mais ce qu'il y a à remarquer c'est que l'on ne sçauroit employer le Verd-de-gris seul broyé à l'huile, il faut de nécessité absoluë y mêler pour la peinture de la ceruse, car au lieu de faire verd il seroit noir. A l'égard des proprietés du Verd-de-gris on l'estime propre pour manger les chairs. Les Apoticares en employent dans quelques onguents & emplâtres, comme l'*Ægyptiac*, l'*Apostolorum*, l'Emplâtre divin & autres. Ceux qui colorent le papier en verd, se servent du Verd-de-gris & du Tartre blanc pour luy donner cette couleur, mais depuis quelque temps il ne se servent plus que du suc de noirprun.

Les Apoticares ou autres personnes qui auront besoin de Verd-de-gris, pour employer dans les compositions cy-dessus nommées ou autres, au lieu de le mettre en poudre, pourront le dissoudre dans le vinaigre, & le passer par un tamis de crain, & par ce moyen éviteront la méchante qualité du Verdet qu'ils seroient obligez de souffrir en le mettant en poudre.

## CHAPITRE LIII.

*Du Verd-de-gris cristallisé.*

**L**E Verd-de-gris cristallisé ou cristaux de Verdet, & suivant les Marchands & les Peintres verd calciné ou distillé, est du Verd-de-gris dissoud dans du vinaigre distillé, & ensuite filtré, évaporé & cristallisé à la cave; ces cristaux de Verdet ont quelque peu d'usages dans la medecine pour manger les chairs; ils sont aussi employez par les Peintres pour peindre en verd, sur tout pour la miniature.

Tous les Cristaux de Verdet que nous vendons à Paris, viennent d'Hollande ou de Lion, & ne differe en rien si ce n'est en couleur, au sucre candy, sur tout à celuy qui est sur des bâtons; & pour qu'il soit de la quatité requise, il doit être en baux cristaux, clairs & transparents, bien secs & les moins chargez de bois qu'il se pourra. On remarquera icy que les cristaux de Verdet que les Apoticaire font, sont mis en cristaux par le moyen de la cave, qui est contraire de ceux que nous faisons venir, qui sont faits de la même maniere que le sucre candy, ainsi que quelques personnes me l'ont assuré.

Je ne sçay ce qui a porté les Marchands à appeller ces cristaux de Verdet, verd distillé ou verd calciné, en ce qu'il n'est ny distillé ny calciné, puisqu'il est préparé comme je l'ay marqué cy-dessus.

L'on peut faire encore des cristaux de Verdet, en faisant dissoudre du cuivre en grenaille dans l'esprit de nitre, ensuite évaporé jusqu'à pelicule, & porté à la cave pour le reduire en cristaux. Si on veut reduire ces cristaux en liqueur, après avoir été sechés on les reporte à la cave où ils se resoudent en eau; & cette liqueur est appelée des Apoticaire ou Chimistes, liqueur de cuivre ou de Venus, & les cristaux vitriol de Venus ou de Cuivre.

Liqueur &  
cristaux de  
Venus.

## CHAPITRE LIV.

*Du Verd de Montagne ou de mer.*

**L**E Verd de Montagne, ou Verd d'Hongrie, est une maniere de poudre verdâtre en petits grains comme du sable, qui se trouve dans les Montagnes de Kernaufen en Hongrie, qui vont depuis Presbourg jusqu'en Pologne. Il s'en trouve aussi dans les Montagnes de la Moravie, & d'autres veulent que ce que les anciens ont appelé fleur d'airain, qui se fait en jettant de l'eau, ou plutôt du vin sur le cuivre de rosette encore rouge, c'est à dire comme il sort du fourneau, & que cette fleur ou verd de montagne se reçoit & se trouve attaché à d'autres plaques de cuivre froid, que l'on expose dessus en petits grains comme ceux du sable, & que cela se fait par les vapeurs qui s'élevent quand on jette l'eau ou le vin sur ce cuivre chaud, & c'est ce qui fait que le cuivre de rosette que nous avons, est si mal uni & si rempli de petites figures; & d'autres qui m'ont assuré que le verd de montagne étoit des lames de cuivre dissoud dans le vin, qui se faisoit à peu près comme le Verd-de-gris; mais comme je n'ay pû en sçavoir davantage, je diray qu'on le

doit choisir sec, haut en couleur, bien grenu, c'est à dire sableux, qui est la marque du verd de montagne naturel, & le differencier d'avec l'artificiel, que quelques-uns font en pulverisant du verd-de-gris, & en y mettant quelque peu de blanc de ceruse parmy.

Le Verd de montagne n'a autre usage que pour la peinture, principalement pour peindre en verd d'herbe, c'est pourquoy presque toute la peinture verte que l'on void dans les jardins, est fait de verd de montagne.

Comme le ver de montagne est une marchandise assez chere, & qu'il en vient de differens endroits, c'est le sujet pour lequel on en voit de plusieurs sortes & à differens prix; ceux qui en auront besoin ne s'attacheront pas au bon marché, mais qu'il soit de la qualité cy-dessus.

## CHAPITRE LV.

### *De la Bronze.*

**L**A Bronze est, suivant Monsieur de Furetiere, un alliage de métaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'étain ou de l'éton. Quelques-uns par épargne y mettent du plomb, parce qu'on ne sçauroit fondre du cuivre dans un fourneau de reverbere, qu'on ne le trouve percé & plein de trous comme une éponge; il y a encore un autre cuivre composé qu'on appelle métal, qui n'est pourtant en effet que de la bronze, & on luy donne ce nom selon la plus grande ou la plus petite quantité qu'on y mêle d'étain, qui est de douze jusqu'à vingt-cinq pour cent: la lie ou marc de bronze appellé Dyphryges, & est en usage en Medecine. La fleur de bronze se fait quand on jette de l'eau pure sur de la bronze fonduë; lorsqu'elle s'écoule par les canaux, on met une platine de fer au dessus de la fumée, & dans ce congelement il s'y forme des petits grains en forme de millet, qui sont luisant & rougeatre, & c'est ce qu'on appelle fleurs de Bronze: écailles de Bronze, est ce qui tombe de l'airain quand on le bat, & que l'on le met en œuvre.

Métail.

Diphryges.

Fleurs &amp; écailles de bronzes.

A l'égard de la bronze & du métal, nous nous en servons pour faire des figures, des cloches & des mortiers, ou autres ouvrages. Le meilleur métal est celui qui est blanc & qui sonne comme de l'argent. Je n'aurois pas parlé de la bronze ny du métal, si ce n'avoit été à cause de la Tutie qui en sort, dont cy-après est la description.

## CHAPITRE LVI.

### *De la Tutie.*

**L**A Tutie surnommée d'Alexandrie ou Spode des Grecs, est une espee de metallique fait en écailles & en goutieres, de differentes grandeurs & épaisseur, uni au dedans & chagriné au dessus, où se trouve des grains de la grosseur des têtes d'épingles; ce qui a donné occasion aux anciens de l'appeller Tutie, ou Spode en grappe. La Tutie que nous vendons en France vient d'Allemagne, & de quelques autres endroits où se fait de la bronze ou le métal. On

doit être desabusé de croire comme le marque presque tous les Auteurs tant vieux que nouveaux, que la Tutie se fait & se tire du cuivre jaune, & qu'elle se fait en même temps que le Pompholix; ce qui est bien faux, puisque la Tutie se trouve attachée à des rouleaux de terre qui sont suspenduës & mis exprés au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze ou en métal, pour retenir la vapeur du métal comme fait la fuye aux cheminées; & par le moyen de ses rouleaux cette vapeur est retenuë & reduite en écaille de la figure de ces rouleaux de terre, ainsi que nous le voyons, & la chose est si réelle que l'on n'a qu'à chercher dans la Tutie on en trouvera encore attaché à la terre, & non pas que la Tutie se fasse au bas & au tour des fournaies où elles se trouve entassées de l'épaisseur qu'elle est ordinairement; & ce qui marque de plus que c'est une supposition, c'est que toute la Tutie que nous avons est toujours faite en goutiere, & toujours à demy rondes, & ceux qui la font appellent cette maniere de faire brazer la Tutie.

La Tutie doit être en belles écailles, épaisses, grenées d'un beau gris de souris au dessus, & d'un blanc jaunatre au dedans, difficile à casser, & la moins remplie de menu & d'ordures qu'il sera possible. La Tutie n'a autre usage que je sçache pour employer en medecine, & on ne s'en sert qu'après qu'elle a été bien broyée. D'autres la brûlent, & ensuite la lavent & en forment des trochisques dont ils se servent pour guerir les maux des yeux, mélangée avec du beurre frais, ou délayé dans de l'eau roze, ou de l'eau de plantin. La Tutie bien preparée, incorporée dans du beurre frais, est un excellent & un seur remede pour guerir les hemorroïdes. On doit preferer celle que nous faisons venir d'Orleans, soit parce qu'il la prepare mieux, ou que ce soit par la vogue qu'elle a eu de tout temps.

Tutie  
d'Orleans.

## CHAPITRE LVII.

### *De la Chalcitis.*

**L**A Chalcitis, ou Chalcite, ou Colcothar, est un vitriol naturel rubifié par les feux souterrains dans les entrailles de la terre, c'est ce qui fait que la Chalcite est une pierre de couleur rougeatre. Je ne m'arréteray point à vouloir d'écrire ce que les anciens ont dit touchant les differens changement qui arrivent à la Chalcite, non plus qu'à vouloir expliquer ce que c'est que le Misi, le Melaneria, & le Sori, m'ayant été impossible de pouvoir sçavoir ce que c'est & où se trouve ces trois derniers. Mathiole sur Dioscoride à la page 729. dit que le Misi est dur & semblable à l'or, & qu'il reluit comme une étoile, & qu'il se trouve en Chipre. Le Melaneria se trouve de deux sortes: l'un se trouve & croit comme le sel à l'entrée des mines du cuivre; & l'autre se trouve tout congelé au haut de ses mines: il veut que le meilleur Melaneria soit celui qui est poly, net, uni & d'une couleur de soufre, & que aussitôt que l'on y verse dessus une goutte d'eau il devienne noir. A l'égard du Sory, il dit qu'il est noir, troué & d'un goût astringent, & d'une très méchante odeur, & qu'il s'en trouve beaucoup en Égypte, dans la Lybie, en Espagne & en Chypre. Plin tout au contraire dit que la Chalcite, le Misy, le Melaneria, le Sory, est la même chose, & que l'un se change en l'autre par succession de temps, c'est à dire que la Chalcite deviendra en Misy, de Misy en Melaneria, & de Melaneria en Sory, ce que je n'ay

Misi, Melaneria & Sori.

jamais pû reconnoître, quoy qu'il y aye plus de dix-huit ans que j'en ay un morceau, lequel je n'ay jamais reconnu avoir changé de nature ny de couleur, quoyque j'y aye pris garde; il est bien vray qu'il y a de la Chalcite qui dans un même morceau se trouve de différentes couleurs, mais comme je n'y ay remarqué aucun changement, tout le temps que jel'ay gardé, c'est ce qui m'a fait croire qu'elle se trouvoit ainsi naturellement.

Quoy qu'il en soit, on doit choisir la Chalcite en beaux morceaux, d'un rouge brun, d'un goût de vitriol, & qu'étant mises dans un peu d'eau elle fonde facilement, & qu'étant cassé soit d'une couleur de cuivre, & tant soit peu brillante.

La Chalcite ou Colcothar naturel, nous est apportée de différents endroits, comme de la Suede & de l'Allemagne. C'est une drogue fort peu usitée en Medecine, à cause de sa rareté; & si ce n'étoit que c'est un des ingrediens de la Theriaque, l'on s'en serviroit que tres-peu. La cherté & la rareté de cette pierre a donné occasion à plusieurs de le contrefaire, & de luy chercher des Substituts, comme le Calcanthum ou vitriol rubifié, la Comproze blanche calcinée, la pierre calaminaire, à cause de sa ressemblance, ainsi d'autres choses semblables, ce qui fera que ceux qui auront besoin de vray Chalcite, s'attacheront à d'honnêtes gens, & n'y plaindront point l'argent.

## CHAPITRE LVIII.

### *Du Vitriol Romain.*

**L**E Vitriol romain est aussi-bien que tous les autres Vitriols ou Comproses, une cristallisation que l'on tire d'une espece de marcasite qui se trouve dans les mines de cuivre par le moyen de l'eau, à qui les anciens ont donné le nom de Pyrites ou de Quis. On trouve de ce Quis ou Pyrites dessous nos terres glaises de Passy, à une lieuë de Paris, & duquel on fait plusieurs operations; & l'on m'a assuré que c'étoit de ce Quis qu'un certain Abbé faisoit son remede universel. Le Pyrites dequoy on tire le vitriol Romain, se trouve en plusieurs endroits d'Italie; pour reduire cette marcasite en vitriol, on l'expose quelques mois aux injures du temps, afin que l'air s'insinüe en dedans, qu'elle se calcine & se convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre. Lorsque le Pyrites est en état de travailler on le jette dans de l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, est reduit en cristaux de la maniere que nous le recevons d'Italie. En un mot, tous les Vitriols ou Comproses, se fabriquent comme on fait en Angleterre l'allun, & icy le Salpêtre; & toutes les différences qu'il y a entre les comproses, ne provient que des differens endroits où se trouve la mine, & de ce que les uns participent du cuivre & les autres du fer. Ceux qui tiennent du Cuivre sont les Vitriols de Cypre & d'Allemagne: & du Fer, le Vitriol Romain, & la Comprose de Pise & d'Angleterre. Cette differente qualité est la cause que lorsque l'on frotte du Vitriol de Chypre ou d'Allemagne sur une allumelle de coôteau frottée de salive, ils la font rougir; ce qui est contraire au Vitriol Romain, de Pise & d'Angleterre, qui ne font changer nullement de couleur cette allumelle de coôteau, & comme la Comprose de Pise ou d'Angleterre, ne colore pas plus que le Vitriol Romain, cela a donné occasion à de certaines personnes qu'il n'est pas besoin de nommer de

contre-faire le Vitriol Romain avec la Comprose d'Anglererre, ce qui font en lavant tant soit peu cette comprose, & la laissant quelques jours à l'air pour rendre sa couleur verte en grisâtre, ce qui sera assez facile à connoître, en ce que le vray Vitriol Romain est en gros morceaux longs, d'un vert saladon, & assez difficile à fondre, & étant cassé est transparant comme du verre, dont on pretend qu'est venu son nom, & d'autres veulent que le nom de Vitriol soit tout mystereux, en ce que chaque lettre signifie un mot, & que le mot de Vitriol vouloit autant dire que, *Visitando interiora terra, rectificando invenies occultum lapidem veram medicinam.*

Le veritable Vitriol Romain est presentement fort recherché, tant à cause de sa grande rareté que parce qu'il est le plus propre pour faire une poudre blanche que l'on appelle poudre de simpathie, qui n'est que du Vitriol Romain exposé à l'air pendant le beau temps, & la grande chaleur le long de la canicule, & lorsqu'il est devenu extremement blanc par la calcination que le Soleil en a fait, on s'en sert pour guerir les playes, & pour arrêter le sang. Quelques-uns mettent avec le Vitriol Romain de la gomme adrangant. On nous apporte encore d'Italie un autre vitriol assez approchant en couleur au Romain, à la reserve qu'il est plus verdâtre & plus menu, qui est ce que nous appellons Vitriol ou Comprose de Pise, & dont se servent les Teinturiers.

Poudre de  
simpathie.

Comprose  
de Pise.

Comprose  
d'Angle-  
terre.

Le troisième vitriol qui tient du fer, & le plus commun ainsi le moins cher, est la Comprose ou Couprose d'Angleterre, laquelle est fort en usage, tant par les Teinturiers, Chapeliers, & autres qui teignent en noir, & l'on pretend que ce qui fait que la comprose teint en noir, c'est à cause qu'elle participe du fer; & d'autres qui veulent que c'est à cause que ceux qui la fabriquent jettent dedans lorsqu'elle est en liqueur du vieux fer.

La Comprose d'Angleterre pour être de la qualité requise, il faut qu'elle soit seche, d'un verd clair & transparent, & la moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres que faire se pourra.

## CHAPITRE LIX.

### *Du Vitriol de Cypre ou de Hongrie.*

Quelque soin que j'aye pû prendre pour découvrir ce que ce pouvoit être que le Vitriol de Cypre que nous vendons, il m'a été impossible de le pouvoir sçavoir. Les Anciens & quelques Modernes ont pretendu que ce vitriol étoit une cristallisation faite avec une eau bleuë que l'on trouve dans des lieux souterrains en Cypre d'où est venu son surnom. Et une personne de probité & de merite m'a assuré, que le vitriol de Cypre étoit fait de cuivre de rosette dissoud dans de l'esprit de vitriol, & ensuite cristallisé. Et un autre m'a certifié que le vitriol de Cypre étoit fait avec la comprose d'Allemagne; mais ne sçachant lequel des trois parties prendre n'y ayant rien de certain; je diray que l'on nous apporte de deux sortes de vitriol de Cypre: Sçavoir, l'un en gros morceaux que nous appellons vitriol de Cypre de la Compagnie, en ce que c'est ordinairement Messieurs de la Compagnie des Indes qui l'apportent en France; & l'autre vitriol de Cypre est le taillé, en ce qu'il est taillé exprés par petits morceaux, & toujours en pointe de diamans, tant pour le rendre plus beau que pour en faciliter la vente.

Vitriol de  
Cypre de la  
Compagnie.

On doit choisir le vitriol de Cypre ou de Hongrie, d'un beau bleu celeste, principalement lorsqu'il est cassé; car comme c'est une marchandise que l'air penetre assez facilement, elle est sujette à être d'un blanc grisâtre par dessus, ce qui ne luy diminuë aucunement sa qualité; mais luy ôte seulement l'œil de la vente, & marque qu'il n'y a que la superficie qui est endommagée, on a qu'à l'approcher de la langue, la moindre humidité le fait revenir à sa premiere couleur. Quelques personnes m'ont assuré que l'on tiroit du vitriol de Cypre un esprit si penetrant qu'il cassoit tous les vaisseaux de verre quelques épais qu'ils fussent, & que cet esprit, quoyque si penetrant, étant mis avec égale partie d'eau étoit un remede souverain pour consolider toutes sortes de playes fraîches, & en arrêter le sang; ce qui est assez probable, en ce que nous n'avons point de drogues plus astringentes, & qui arrête plutôt le sang que le vitriol de Cypre.

Le Vitriol de Cypre est aussi fort en usage par plusieurs Corps de Métiers qui s'en servent, que pour plusieurs particuliers qui en portent sur eux pour se guerir les bubons qu'ils ont au visage. On se sert aussi du vitriol de Cypre au lieu de Romain, pour faire la poudre de simpatic.

## CHAPITRE LX.

*De la Couprose d'Allemagne.*

**L**A Couprose d'Allemagne est un vitriol d'un vert bluatré, clair & transparent, qui est fait & cristallisé à Gosselar en Saxe; c'est ce qui fait que quelques-uns appellent Couprose d'Allemagne, Vitriol, ou Couprose de Gosselar ou de Saxe. On la doit choisir en gros morceaux, clairs & transparent, la plus seche & la moins remplie de menu qu'il sera possible.

Couprose  
de Gosselar  
ou de Saxe.

La Couprose d'Allemagne est beaucoup en usage dans la Medecine, c'est à dire que c'est d'elle que la plûpart des Chimistes en tirent plusieurs preparations, comme il se verra cy-aprés; les Teinturiers s'en servent aussi.

Cette Couprose peut servir en cas de besoin à arrêter le sang comme le vitriol de Cypre, mais elle n'agit pas avec tant de force.

## CHAPITRE LXI.

*De la Couprose blanche.*

**L**E Vitriol blanc que nous tirons d'Allemagne, est de la Couprose de Gosselar dont j'ay cy-devant parlé, calcinée en blancheur, & ensuite mise dans de l'eau & filtrée, & réduit en sel, & lorsqu'elle commence à se coaguler, les Allemans en forment des pains de quarante à cinquante livres, de la forme & figure que nous la voyons. On sera donc desabusé de croire comme un Auteur nouveau l'a écrit, que la couprose blanche se trouve proche des fontaines, & que c'est le plus depuré de substance metallique.

On doit choisir cette Couprose bien ferme, la plus blanche & la plus approuvante à de beau sucre que faire se pourra. On sera averty de ne jamais laisser la

comprose blanche à l'air, en ce que aussi-tôt que l'air donne dessus elle jaunit & devient hors de vente.

Cette Comprose a quelque peu d'usage en medecine, en ce que quelqu'uns s'en servent pour mettre dans de l'eau rose ou de plantin, avec de l'iris & de l'aloës cicotin, pour guerir les maux des yeux. Les Peintres s'en servent après l'avoir calciné pour mettre dans leurs couleurs pour les rendre siccatives; mais son plus grand usage est pour les Marêchaux.

Gilla Vitrioli.

On tire de la Comprose blanche par le moyen de l'esprit de vitriol des cristaux, qui est ce que nous appellons *Gilla Vitrioli*, ou vitriol vomitif, à cause qu'étant pris depuis douze grains jusqu'à une dragme dans un bouillon ou autre liqueur, il excite un doux vomissement.

## CHAPITRE LXII.

### *De l'Esprit & huile de vitriol.*

ON tire du Vitriol d'Allemagne ou d'Angleterre, calciné en blancheur, par le moyen d'une cornuë & du feu, un flegme, un esprit, & une huile; mais comme cette operation est d'une longue haleine & fort penible, je ne conseille à personne de s'y amuser; & de plus c'est que l'Esprit & l'Huile de vitriol que nos Apoticaire & Distillateurs font, ne sont pas d'une si bonne qualité, & ne les peuvent établir à si bon marché que ceux que nous tirons d'Hollande, ou d'Angleterre. On fera averti que ce que Nous, les Apoticaire & les Distillateurs, appellent huile de vitriol, n'est qu'un esprit bien de flegme; car on doit entendre en cet article comme dans les autres, que ce qui est huile doit être gras & nager sur l'eau, & c'est ce qui n'arrive pas en l'huile de vitriol, puisque elles se mêlent fort facilement dans les liqueurs aqueuses.

Ce qui est appelé Esprit de vitriol, est la liqueur qui sort immédiatement après le flegme, lequel pour être bon doit être clair comme de l'eau, d'un goût aigrelet, & qui étant mis sur un papier blanc & présenté au feu, deviennent noir. On se sert de l'Esprit de vitriol fort communément en Medecine pour rafraîchir, & à beaucoup d'autres usages ou l'esprit de vitriol est requis. L'Esprit de Vitriol bien desflegmé, est ce que nous appellons improprement huile, & doit être d'une couleur sombre, d'un goût si penetrant & si caustique, qu'il est impossible d'en mettre sur la langue; c'est un abus de croire qu'il ne faille point boucher les esprits acides, en ce que quelques-uns prétendent qu'ils ne s'évaporent point: ce qui est bien vray, mais il arrive que comme cet esprit bien de flegme est dénué de son flegme; si vous le laissez dans une bouteille débouchée, l'air s'insinuë dedans luy, augmente son volume & son poids, & deviendra enfin incipide comme de l'eau.

Les Marêchaux appellent cet esprit de vitriol eau seconde de laquelle ils se servent fort communément.

L'Huile de vitriol est un fort caustique, c'est pourquoy l'on s'en sert pour dissoudre les métaux. On en use aussi pris interieurement aux mêmes maladies que l'Esprit; mais il faut s'en servir avec plus de moderation, en ce qu'il agit avec beaucoup plus de force. On ne doit acheter de l'Esprit de vitriol que d'honnêtes gens, en ce qu'il y en a qui font de l'Esprit de vitriol en mêlant de l'eau forte dans de l'eau, & ce qui fait qu'ils la peuvent donner à si bon marché; & cet esprit de vitriol fait avec leau forte, est appelé Esprit de vitriol Philosophique, à quoy il faut bien prendre garde.

A l'égard de l'eau ou phelgme de vitriol dont j'ay parlé cy-devant, il n'est d'aucun usage, en ce qu'il est incipide. Quelqu'uns néanmoins s'en servent pour se laver les yeux.

M. Lemery dit que l'on doit se servir du vitriol ou composé d'Angleterre, pour faire les operations cy-dessus, en ce qu'il n'est pas si acré que celui d'Allemagne; néanmoins presque tous ceux qui travaillent sur le vitriol, se servent de celui d'Allemagne, ce que je laisse à décider à ceux qui sont plus capable que moy; ce qui reste dans la cornuë après la distillation, qui est une terre rougeatre que les Chimistes appellent Tête morte de vitriol, Colcothar artificiel, ou vitriol rubifié, on en peut tirer un sel par le moyen de l'eau & du feu, qui est ce que l'on appelle sel de vitriol, & duquel on se sert comme de Gilla Vitrioli, à la reserve que l'on en prend pas en si grande doze. Le sel de vitriol doit être blanc & fidelement fait, en ce qu'il y en a qui vendent du Gilla Vitrioli, ou du Vitriol vert calciné en blancheur pour le sel de vitriol.

Colcothar.

Sel de Vitriol.

Le Colcothar a quelque peu d'usage dans la medecine, en ce que quelques-uns s'en servent au lieu de Chalcite, tant à cause de son bon marché qu'à cause qu'il a les mêmes qualitez. Quelques Apoticares mettent le Colcothar dans le Diapalme, tant pour le rougir que pour se conformer à l'humeur des Chirurgiens, qui sont bien aise que le public ne connoisse pas que ce n'est que du Diapalme, & pour le mieux déguiser on a donné le nom à cet emplatre de Diachalciteos.

On fait avec le Colcothar, l'alun brûlé, le sucre candy, l'urine & l'eau roze, une eau fort astringente, & fort propre à arrêter le sang, ainsi que le marque M. Lemery, où le Lecteur pourra avoir recours.

Il y a encore l'eau spiritic de la faveur, décrit dans M. Charas.

On doit être averti que l'on appelle mal à propos le Colcothar Calcanthum, puisque le mot de Calcanthum ne signifie autre chose que vitriol.

## CHAPITRE LXIII.

*De la Pierre Medecinale ou Medicamenteuse de Crolius.*

**L**A Pierre de Crolius est de la Composé d'Angleterre, de la Composé blanche, de l'allun, de la soude blanche, ou natrum d'Ægypte, du sel commun, du sel de tartre, du sel d'absinthe, du sel d'armoise, du sel de chicorée, du sel de plantin & du sel de persicaire, de la ceruse, du bol du levant, de la mirrhe, de l'encens, du vinaigre rozar; toutes ces drogues bien dozées comme il est marqué dans Crolius à la page 442. on en fait par le moyen du feu une pierre rougeatre doiüe de grandes proprietéz, ainsi qu'il est marqué par le même Auteur, qui seroient trop longues à vouloir icy les décrire. Comme cette pierre est assez de consequence, tant à cause qu'elle revient à de l'argent, que parce que peu de personnes n'ont aucune connoissance de cette pierre, la pluspart des Apoticares luy substituë la Pierre Medicamenteuse décrite dans Messieurs Charas & Lemery, ce qui cause qu'ils en font beaucoup meilleur marché que ceux qui ne vendent que de la veritable Pierre de Crolius, en ce que la Pierre Medicamenteuse n'est composée que de drogues de bas prix, comme il se verra cy-aprés.

## C H A P I T R E L X I V .

*De la Pierre Medicamenteuse.*

**M**onsieur Charas décrit dans sa Pharmacopée à la page 1041. une Pierre Medicamenteuse, composée avec le vitriol de Cypre, le sel de nitre, la ceruse, l'allun, le bol, le sel de verre, le sel armoniac, & le vinaigre commun, Et Monsieur Lemery compose la sienne de colcothar ou vitriol rouge, de litarge, d'allun, de bol, de salpêtre, de sel armoniac & de vinaigre; ainsi l'on peut voir par ces deux descriptions qu'il y a bien de la difference de cette pierre d'avec celle de crolius, & ne pas s'étonner s'il y a des Marchands ou des Apoticairez qui en font meilleur marché les uns que les autres.

## C H A P I T R E L X V .

*Du Lapis Mirabilis.*

**L**E *Lapis Mirabilis*, ainsi appellé à cause de ses grandes proprietéz, surtout par la guerison des taves, & des maux qui surviennent aux yeux des chevaux, Cette pierre se fait en mettant dans un pot de terre la quantité de comprose blanche, d'allun, de bol, de litarge, & d'eau commune; ainsi qu'il est marqué dans le livre de M. de Solleysel à la page 86. où ceux qui en auront besoin pourront avoir recours, tant pour en sçavoir la doze que pour en connoitre les belles qualitez que cet Auteur attribüe à cette pierre, ainsi qu'elle en porte le nom. A l'égard de son choix elle n'en a point d'autres que d'être bien & fidelement faite.

## C H A P I T R E L X V I .

*Du Mondique.*

**L**E Mondique que quelques-uns appellent Quis ou Pyrites, est une espee de Marcasite de cuivre dont se fabriquent les comproses ou vitriols. Cette Marcasite est pesante, d'un gris de souris, rempli de petites taches jaunes & brillantes.

Nous avons en France quantité de ce Quis, & il s'en pourroit tirer beaucoup de dessous la terre glaise de Passy proche Paris.

On ne doit pas être surpris si j'appelle le Vitriol ou Couprose, Comprose, quoy que ce soit mal parlé, mais c'est que tous les Marchands l'appellent ainsi. Ceux qui voudront l'appeller par son propre nom, l'appelleront Couperose, qui vient du mot Latin *Cuprum*, qui signifie Cuivre, ou de *Cupri rosa*, qui veut autant dire que cuivre de rosette.

Nous vendons de plus du fil de letton qui est du cuivre jaune passé par la filiere comme le fer. Cet article devoit avoir été mise après le cuivre jaune.

## C H A P I T R E L X V I I .

*Du Plomb Mineral.*

**N**Ous avons de trois sortes de Plomb mineral, qui ne different les uns des autres que suivant ce qu'ils ont reçu de cuisson dans les entrailles de la terre. Le premier, c'est à dire, celuy qui a reçu le moins de chaleur, & par consequent le plus pesant, est celuy qui porte le nom de plomb mineral, en ce que c'est de luy dequoy on fait le plomb en saumon.

Ce Plomb mineral appelé de quelques-uns alquifoux, est un métal pesant, facile à mettre en poudre & difficile à fondre, qui se tire de la mine en morceaux de différentes grosseurs, quelquefois par & net, quelquefois aussi mélangé de roches, semblables à du marbre que les mineralistes appellent la Gangue.

Ce plomb étant cassé est en écaille luisante, d'un blanc tirant sur le noir, assez approchant de la couleur des éguilles d'antimoine.

Les Anglois fondent ce plomb, & ensuite le jettent dans des moules pour le mettre en saumons, de différentes grosseurs & pesanteur tel que nous le voyons. Le plomb mineral n'a autre usage en France que par les Potiers de terre, qui s'en servent après l'avoir pulverisé, pour vernir d'une couleur verte leurs vaisseaux de terre.

Quoyque cette marchandise ne soit pas d'une grande consequence, nous n'en avons point à qui on doive prendre garde de plus près, en ce que s'il se rencontroit dedans quelque-autre métal, comme il ne se trouve que trop souvent, cela seroit capable de faire gâter tous les Ouvrages des Potiers de terre, & de causer du chagrin à celuy qui auroit vendu la marchandise; c'est pour ce sujet que l'on ne doit jamais vendre d'alquifoux aux Potiers de terre, que l'on ne leur fasse voir morceaux après autres, & leurs faire donner un billet comme ils en sont contents pour éviter à procez.

Le Plomb mineral pour être de la belle qualité, doit être en gros morceaux, pesant, en belles écailles, brillantes, comme gras, c'est à dire doux à le manier. En un mot, le plus approchant en figure à l'étain de glace que faire se pourra, & rejeter celuy qui est rempli de gangue, ou roches & de poussieres, n'étant propre à rien, aussi-bien que celuy qui est mélangé de plomb mineral de la seconde sorte comme je le vais faire connoître.

Le Plomb mineral de la seconde sorte, est un plomb mineral moins pesant & beaucoup plus dur que celuy cy-dessus, & qui étant cassé est d'un gris de souris, & d'un grain fort aigre, & le dessus est doux, & ressemble en quelque maniere au crayon noir, ce qui fait voir qu'il n'a pas reçu assez de chaleur pour être converti en mine de plomb noir. Cette qualité de plomb mineral est entièrement à rejeter n'étant d'aucun usage, & c'est cette qualité de plomb qui se trouvent assez souvent dans l'alquifoux, & ce qui cause tant de chagrin aux Ouvriers, en ce qu'ils ne fond au feu non plus que du marbre, & leurs fait gâter tous leurs ouvrages: quoyque je marque icy qu'il faut entièrement rejeter ce plomb, je juge à propos de dire qu'il y a quelques Alchimistes qui en cherchent pour en tirer le plomb, en ce qu'ils prétendent que le plomb que l'on en peut tirer est plus doux & plus ferme que le plomb ordinaire. Et d'autres veulent

qu'il abonde quelque peu en argent, ce que je laisse à décider; mais comme ses usages sont peu de choses, je ne conseille à personne d'en faire de grosses provisions.

Le troisième Plomb mineral est tout au contraire fort usité, & est ce que nous appellons Mine de Plomb noire, Plomb de mine, ou crayon, parce que le plus parfait sert à designer. Les Anciens luy ont donné le nom de Plombagine & de Plomb de mer, en ce qu'ils ont pretendu qu'il se tiroit du fond de la mer; les Estrangers le nomment Potelot.

Nous avons à Paris de deux sortes de Mine de Plomb noire; sçavoir la fine & la commune. La fine pour être parfaite, c'est à dire de la belle qualité, doit être legere, d'un noir argenté, luisante, ny trop dure ny trop molle, se sciant aisement, & qu'en la coupant soit unie & non graveuleuse, d'un grain serré & fin, en moyens morceaux, c'est à dire longs, bien-faits & propre à couper, & celle qui est propre à faire ces crayons longs est la plus estimée; & la mine de plomb de cette qualité n'a point de prix, & le Marchand la peut vendre ce qu'il veut, étant fort recherchée des Architectes, & autres personnes qui designent. Ce plomb de mine vient ordinairement d'Angleterre; car pour le commun la plus grande partie vient d'Hollande, & n'a autre usage que pour frotter les planches, ou pour les Chauderonniers qui s'en servent pour frotter le vieux fer, afin de le faire passer pour neuf, ce qui sera facile à connoître n'y ayant qu'à jeter de l'eau dessus, ou y passer les doigts; s'il est frotté de crayon l'eau le fera en aller, & ne manquera de barbouiller les doigts, en ce qu'il n'y a point de marchandises qui apprehende plus l'eau que le plomb de mer.

Pour le plomb de mer commun, il n'importe qu'il soit dur ou tendre, d'un grain gros ou fin, pourveu qu'il soit en morceaux, & qu'il ne soit pas rempli de mache fer ou de pierre ou de menu. Celuy qui n'est que du mache fer est facile à connoître étant cassé; car quand il s'y trouve de la rouille, qui est une matiere dure & ferrugineuse, que nous appellons mache fer, il n'est propre à rien, & c'est ce qui est assez difficile à connoître à moins que de le casser, car tout ce qui tombe dans le crayon se barbouille d'une maniere à ne le pouvoir differencier à la vûe d'avec la mine de plomb noir.

A l'égard du crayon en poudre on ne doit l'acheter que d'honnêtes Marchands, en ce qu'il est facile de mélanger dedans des drogues qu'il n'est pas besoin de nommer. Quelques personnes s'attachent à le passer sur la main, pour voir s'il est d'un noir bien argenté, mais l'épreuve n'en est pas juste.

Monsieur Mosin Medecin & Mineraliste, m'a assuré qu'il y avoit quantité de Minieres de plomb en France, sur tout en Auvergne d'où l'on pourroit tirer beaucoup de ces trois sortes de plomb, & c'est surquoy on peut conter, n'étant pas un homme à dire une chose qui ne seroit pas vray.

## CHAPITRE LXVIII.

### *Du Plomb en Saumons.*

ON appelle Plomb en saumons du plomb mineral fondu & purifié de sa roche, & autres impuretez, qui après avoir été bien purifié, soit en l'écumant ou en y jettant dedans du suif & autres graisses, on le verse dans des moules pour en faire des saumons de differentes grosseurs & pesanteurs, comme j'ay déjà dit.

Ce Plomb ainsi fondu pour être de la bonne qualité, doit être doux, c'est à dire facile à couper, ployant, & le plus blanc & luisant qu'il sera possible. Les differens usages que nous tirons du plomb, tant pour plusieurs corps de métiers qui s'en servent que pour en faire plusieurs operations de chimie, est la cause qu'il s'en consume un grand nombre, tant en Europe qu'en plusieurs autres parties du monde.

---

 CHAPITRE LXIX.

*Du Plomb en poudre.*

**L**A premiere preparation que l'on fait au plomb est de le mettre en poudre, non pas de la maniere que font beaucoup d'Apoticaire, qui pour le reduire en poudre, le font limer & le battre dans un mortier, non plus comme disent quelques Auteurs, de se servir de plomb fondu jetté dans une boëte ronde frottée de blanc, en ce que le jeu n'en vaut pas la chandelle, & que la peine en passe le plaisir; mais bien de faire fondre du plomb dans un vaisseau de terre ou de fer, & lorsqu'il sera fondu y jeter en le remuant du charbon pillé; & de cette maniere l'on aura plutôt mis un millier de plomb en poudre, que l'on en auroit mis une once dans un mortier, & dix livres dans une boëte pour nettoyer le plomb, c'est à dire, pour en separer le charbon, on a qu'à le laver dans de l'eau & le faire secher. Le plomb en poudre est fort peu en usage, si ce n'est par les Potiers de terre qui s'en servent comme de plomb mineral à vernir leurs poterie.

Le plomb en poudre surtout celuy qui est en poudre impalpable, a quelque peu d'usage dans la medecine, en ce qu'il entre dans quelques onguents comme le Pompholix, & autres. Ceux qui purifient le plomb, ou ceux qui le fondent pour en faire des balles de mousquet, ou autres dragée, nous envoient leurs écumes que nous vendons aux Potiers de terre, & c'est ce que nous appellons écume ou cendre de plomb.

Cendre de  
Plomb,

---

 CHAPITRE LXX.

*Du Plomb brûlé.*

**L**E Plomb brûlé que les Latins appellent *plumbum ustum*, est des lames de plomb en saumons mises dans un pot avec du soufre, & par le moyen du feu on retire le plomb en poudre brune.

Le Plomb brûlé a quelque peu d'usage dans la medecine, en ce qu'il desseiche & entre dans la composition de quelques onguents & emplâtres. A l'égard de son choix il n'en a point d'autre que d'être bien brûlé & bien net. Quelques-uns le lavent pour en separer les ordures, ou le soufre qui pourroit y être resté.

## C H A P I T R È L X X I .

*De la Mine de Plomb rouge.*

**L**A mine de Plomb rouge que nous appellons *Minium*, est de l'alquifoux, ou plomb mineral, mis en poudre & calciné au feu, & reduit en poudre rouge, tel que nous la voyons; c'est un abus de croire que la mine de plomb rouge que nous faisons venir d'Angleterre soit faite de plomb en saumons, en ce que le bon marché que l'on nous en fait, fait assez connoître qu'elle ne peut être faite que du plomb tel qu'il sort de la mine. Et de plus, c'est que le Plomb en saumons ne rougit jamais tant au feu que le Plomb mineral quelque feu qu'on leurs fasse souffrir.

On doit choisir le *Minium* haut en couleur, le plus en poudre & le moins sale qu'il se pourra, & prendre garde qu'il n'aye été lavé, ce qui se connoitra en sa couleur blanchatre, & qu'il est ordinairement par petits plottons. On peut tirer du *minium* avec de la chaux ou de la limaille un mercure, mais en si petite quantité que cela ne vaut pas la peine d'en parler.

Mercuré de  
Plomb.

La mine de plomb est quelque peu usitée en medecine, à cause qu'elle est siccativè, & qu'elle donne du corps à quelques onguents & emplâtres. Les Peintres s'en servent aussi tant pour peindre en rouge que pour mélanger avec d'autres couleurs, à celle fin de les faire secher. Les Potiers de terre en employent quantité pour vernir leurs poteries en couleurs rougeâtre, & s'en servent comme de plomb mineral ou d'autres plomb, aussi-bien que plusieurs autres Corps de Métiers qui en usent.

## C H A P I T R È L X X I I .

*Du Blanc de plomb.*

**L**E Blanc de Plomb est du plomb en saumons mis en feuille, & ensuite roulé comme on roule une feuille de papier; ensorte que ce plomb roulé ne se touche point l'un à l'autre. Ce plomb ainsi roulé est mis sur des petits bâtons qui sont posez dans des pots au fond desquels il y a du vinaigre. Ayant rempli ces pots de plomb roulé, on les bouche de telle maniere que l'air n'y puisse entrer, & ensuite on les enterre dans du fumier, & on les y laisse pendant trente jours, au bout duquel temps on debouche ces pots, & on trouve dedans le plomb qui est devenu cassant & d'une couleur blanche telle qu'est le blanc de plomb; ayant retiré ces lames de plomb on les brise par morceaux, & ensuite on les expose à l'air pour les faire secher.

On doit choisir le blanc de plomb tendre, blanc dessus & dedans, en belles écailles, le moins remply d'écailles noirâtres, d'ordures & menu qu'il sera possible.

Le blanc de plomb n'a autre usage que je sçache pour les Peintres, étant broyé à l'huile ou à l'eau, d'autant que c'est le plus beau blanc que nous ayons, & qui dure le plus long-temps, mais en recompense est une tres-dangereuse drogue, tant à mettre en poudre qu'à broyer.

## CHAPITRE LXXIII.

*De la Ceruse.*

**L**A véritable ceruse ou chaux de plomb est du blanc de plomb en poudre & broyé à l'eau, & ensuite mis dans des moules pour en faire des petits pains que l'on fait secher, & que l'on envelope de papier bleu, de la maniere que l'on nous l'envoie. Cette ceruse ainsi preparée est ce que l'on peut appeller chaux de plomb, & non pas celle que nous vendons presentement qui vient d'Hollande ou d'Angleterre, n'étant presque que de la craye, ainsi que je le vay décrire.

Chaux de  
plomb.

La véritable Ceruse est celle que nous furnommons de Venise, en ce que les Venitiens ont été ceux qui en ont fait les premiers; mais comme cette Ceruse est extremement rare à cause de sa cherté, nous ne faisons venir que de celle d'Hollande, parce que les Peintres l'estiment autant que la véritable Venise, quoyque tres-mal à propos, puisque la ceruse d'Hollande broyée à l'huile ou à l'eau, est un blanc qui ne dure que tres-peu de temps à cause de la craye qui est dedans; ce qui n'arrive pas à la ceruse de Venise véritable, n'étant que du blanc de plomb broyé, ainsi si on avoit de véritable ceruse de Venise, on pourroit se passer de blanc de plomb broyé, & par ce moyen on éviteroit le danger qu'il y a de le faire broyer par des hommes, & on leurs sauveroit bien des maladies, & même quelquefois la mort. Les personnes qui auront besoin de ceruse pour employer en medecine, ou pour faire du Sel Saturne, se serviront de véritable ceruse de Venise, & leurs operations en seront plus parfaites. Et au lieu de prendre de la ceruse en pain, ils n'auront qu'à user de blanc de plomb broyé, & s'en servir à toutes sortes d'usages; mais ce qu'il y a à remarquer est qu'il ne faut pas acheter ce blanc de plomb broyé que d'honnêtes Marchands, en ce qu'il n'y a que ceux qui l'ont broyé qui en puissent répondre; neanmoins le véritable blanc de plomb broyé est extremement blanc, doux, tendre & fryable.

Il est à remarquer que les Hollandois pour faire leur ceruse ne se servent que de la poussiere qui se fait en brisant le blanc de plomb, & comme cette poussiere ne pourroit pas suffire à une si grande quantité de ceruse qui se consume tant en France que dans les pays étrangers, & qu'ils ne la pourroient point établir à si bon marché, ils y mêlent une espece de marne ou craye blanche. A l'égard de celle qui vient d'Angleterre, elle est encore pire que celle d'Hollande, parce qu'il y mêlent plus de ce blanc & qu'il n'est pas si beau. Ceux qui broye le blanc de plomb pour en faire de la Ceruse ont des moulins à l'eau, & ensuite avec de l'eau il en font une pâte qu'ils mettent dans des petits moules pour la former en pain, laquelle pour être de la qualité requise, doit être extremement blanche, douce, fryable, & seche, & la moins brisée & remplie de menu qu'il sera possible, surtout quand c'est pour vendre on doit rejeter celle qui n'a point de corps, & qui est si tendre qu'en la maniant elle s'écrase; ce qui ne provient que d'avoir été enfermée avant que d'avoir été bien sechée, ou avoir souffert de l'humidité.

## C H A P I T R E L X X I V .

*Du Sandix.*

**L**E Sandix est de la Ceruse rougie doucement au feu ; mais comme ce Sandix ou Ceruse rougie est peu en usage en ce que ce ne peut être qu'un *Minium*, c'est pour ce sujet que l'on ne s'en sert que tres-peu. Quelques modernes ont écrit que la mine de plomb rouge étoit faite de Ceruse rougie au feu ; mais comme il n'y a rien de plus faux , & que ce sont des gens qui ont écrit sur des ouy dire , comme il est facile de le prouver , puisque la Ceruse vient d'Hollande & la mine de plomb vient d'Angleterre ; & de plus , c'est que la Ceruse est toujours plus chere que la mine de plomb.

## C H A P I T R E L X X V .

*Des Massicots.*

**N**OUS faisons venir d'Hollande de trois sortes de Massicots ; sçavoir , le blanc , le jaune & le doré. Ces différentes couleurs ne proviennent que suivant les degrez du feu que l'on a donné au menu du blanc de plomb , dont on se sert pour faire les Massicots , quoyque l'on appelle le premier Massicot , c'est à dire celui qui a souffert moins de feu , Massicot blanc ; il ne s'enfuit pas pour cela qu'il soit de couleur blanche , mais bien d'un blanc jaunâtre. Le deuxième est le jaune , qui a souffert plus de feu que le premier. Le troisième est le doré , qui a eu plus de feu que le jaune. On pourroit faire un quatrième Massicot en le calcinant jusqu'à ce qu'il devint rouge , qui seroit un veritable Sandix ou Ceruse rubifié , ou vermillon commun. A l'égard du choix des Massicots ils doivent être pesant en poudre impalpable & haut en couleur , suivant le nom qu'il porte & veritables Massicots. Pour ce faire il faut s'attacher à d'honnêtes Marchands.

Les Massicots n'ont autre usage que pour la peinture.

## C H A P I T R E L X X V I .

*De la Litarge naturelle.*

Molibdæna **L**A Litarge naturelle à qui les anciens ont donné le nom de *Molibdæna* , est une espece de metallique ou mineral par écaille de l'épaisseur & de la figure du blanc de plomb , d'une couleur rougeatre , facile à casser qui se trouvent dans les mines de plomb , mais comme cette Litarge n'est connue que de tres peu de personnes , & qu'elle est fort rare à trouver , c'est le sujet pourquoy l'on ne se sert que de la Litarge artificielle , comme il se verra au Chapitre suivant.

## C H A P I T R E L X X V I I .

*De la Litarge artificielle.*

**O**N appelle mal à propos la Litarge que nous vendons, Litarge d'or & d'argent, en ce que les anciens & même les modernes ont pretendu que cette Litarge avoit servi à purifier l'or & l'argent, ce qui est bien éloigné de la raison, puisque toute la Litarge que nous tirons de Pologne, d'Angleterre, ou d'autres endroits, comme d'Allemagne, de Suede & de Dannemark, est le plomb qui a servi à purifier le Cuivre sortant de la mine pour le mettre en rosette; je ne disconviens néanmoins pas que ceux qui purifient l'or & l'argent, ne puissent faire de la Litarge; mais cette Litarge n'est nullement vendue, en ce que les Monnoyeurs la refondent & la remettent en plomb pour s'en servir de nouveau, & pour en retirer si peu d'or ou d'argent qu'il pourroit y avoir resté. On sera donc desabusé de croire que nôtre Litarge aye servi à purifier l'or & l'argent, ainsi ne doit plus être appelée Litarge d'or ou d'argent, mais doit porté seulement le nom de Litarge. On doit être aussi desabusé de croire comme quelques modernes ont écrit, que la Litarge est la fumée du plomb evaporée dans l'affinement de l'or & de l'argent, & que c'est comme une suye qui s'attache à la cheminée du fourneau, non plus qu'à quantité d'autres Histoires fabuleuses, dont les Livres qui ont traité des Litarges sont remplis. On sera encore desabusé de croire qu'il y ait de la difference entre la Litarge qui est d'une couleur jaune rougeatre, à celle qui est plus blanche, ces differentes couleurs ne provenant que suivant la violence du feu que le plomb à souffert dans sa fonte.

On doit choisir la Litarge haute en couleur, veritable Dantzic, étant beaucoup plus belle que celle qui vient d'Angleterre, en ce qu'elle est bien moins terreuse & est d'une plus belle couleur. On doit preferer aussi celle qui est menuë à la grosse, en ce qu'elle est plus calcinée & est d'une couleur plus vive, ainsi plus propre & plus facile à dissoudre dans les liqueurs onctueuses dans lesquelles on employe ordinairement la Litarge.

Cette marchandise a beaucoup d'usage en France, tant à cause que l'on l'employe assez en Medecine, étant la baze ou pour mieux dite le corps de la plupart des emplâtres, & d'une bonne partie des onguents. Les Potiers de terre en employent quantité pour donner à leur poterie. Ce verni de couleur de bronze, les Teinturiers, les Pelletiers, les Peintres, les faiseurs de toile cirée s'en servent aussi, & cette drogue est devenuë si en usage qu'il y a jusqu'aux Cabaretiers qui s'en servent, quoyque assez mal à propos, puisque la Litarge est un poison, ainsi que quantité d'Auteurs l'ont fort bien remarqué, ce qui n'est pas fort difficile à croire, puisque l'experience & la raison nous font voir que nos Litarges ne sont que du plomb mélangé de la crasse & des ordures de cuivre.



## C H A P I T R E L X X V I I I .

*Du Sel Saturne.*

**L**É Sel ou Sucre de Saturne, est du blanc de plomb & de la véritable Ceruse de Venise, & du vinaigre distillé infusé ensemble, & ensuite filtré & évaporé, & réduit en une masse légère, blanche & par égaille, & d'un goût doux & sucré, néanmoins assez désagréable. La plupart de ceux qui font du Sel Saturne, se servent de la Ceruse d'Hollande telle que nous la vendons, c'est ce qui fait qu'ils ne peuvent établir du Sel Saturne à si bon marché que ceux qui se servent du blanc de plomb ou de la ceruse de Venise, en ce que la ceruse d'Hollande comme j'ay dit cy-devant, n'est presque que de la craye qui ne rend aucun Sel, aussi-bien que ceux qui se servent du plomb en poudre, du Minium ou de la Litarge, en ce que ces trois dernières préparations étant moins ouvertes que le blanc de plomb ou la ceruse, ils ne peuvent rendre tant de sel.

On doit choisir le Sel Saturne du goût cy-dessus, blanc & en petites éguilles brillantes, le plus léger qu'il sera possible, & qu'en en dissolvant dans de bonne eau de plantin, il la fasse devenir comme du petit lait, & cette expérience peut servir à deux usages, qui est de sçavoir si le Sel Saturne est de la qualité requise, & si l'eau de plantin est véritable.

L'usage du Sel Saturne est pour rafraichir étant pris tant intérieurement qu'extérieurement, c'est pourquoy on l'estime fort propre pour arrêter le cours de ventre, & même pour guerir les maux de gorge pris dans de l'eau de plantin ou de trainasse, depuis deux grains jusqu'à quatre.

La plupart de ceux qui font le Sel Saturne le rendent pesant & grisâtre, ce qui ne vient que de n'avoir pas été assez purifié ou de n'avoir été fait avec du bon vinaigre; car ce Sel pour être beau & léger, doit avoir été purifié au moins quatre fois, & pour ce faire on se doit servir d'eau commune & de vinaigre distillé, ainsi que l'a fort bien remarqué M. Lemery. Je ne m'arrêteray point à décider icy si ce que nous appellons Sel Saturne est un véritable sel de plomb, je diray seulement que l'expérience nous fait voir que ce n'est qu'un sel de vinaigre empreint des qualitez du plomb, ce qui le rend d'un goût doux & sucré, pour dire que ce même Auteur en a fait une dissertation juste ou le Lecteur pourra avoir recours.

## C H A P I T R E L X X I X .

*Du Beaume ou Huile de Saturne.*

**O**N appelle Beaume ou Huile de plomb, un Sel Saturne dissout dans l'huile de therebentine. D'autres se contentent de mettre du Sel Saturne à la cave pour le mettre en liqueur. Ce premier Beaume ou Huile de Saturne, doit être préféré au second, en ce qu'il est plus propre à nettoyer & cicatrifer les ulcères, & parce qu'il résiste plus à la pourriture.

D'autres font une Huile de plomb en tirant l'esprit ardent de Saturne qui se fait en remplissant les deux tiers d'une cornue de Sel Saturne, & par le moyen